



Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre

Médaille de la Victoire



Le soldat : Incorporé au 59^o RI en 1909, soldat de 1^{re} classe le 15 août 1910, passé dans la réserve le 1^{er} octobre 1911, rappelé à l'activité par décret de mobilisation le 1^{er} août 1914.

Disparu à Perthes-les-Hurlus le 21 décembre 1914. Déclaré décédé par jugement du TC de Cahors le 11 mars 1921.

Sa famille : Né à Luzech le 18 février 1888, fils de Frédéric Doumic et d'Emilie Lagarde, domicilié en dernier lieu à Luzech.

Il avait les cheveux châtons, les yeux gris, le visage ovale et mesurait 1m 54. Il était célibataire.

Le 21 décembre 1914 au 59^o RIPendant toute la nuit l'ennemi ne cesse d'éclairer le terrain par des fusées éclairantes et de faire sur les travailleurs du 1^{er} bataillon une fusillade à peu près ininterrompue. Si les pertes au cours de l'attaque ont été minimales, il n'en est pas de même au cours de la nuit où les travailleurs soumis à un feu intense ont fait des pertes sensibles : 32 officiers tués et 1300 hommes hors de combat.

Source : Collection B.D.I.C. [↗](#)

Licence ouverte

Transcription intégrale : X & P. Chagnoux - 2016

Jean-Luc Dron : [↗](#)

LES ANCÊTRES DU

59^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le Régiment de Bourgogne (1668-1798)

Organisé par le Traité d'Aix-la-Chapelle qui restituait à l'Espagne nos conquêtes de la Franche-Comté et de la Bourgogne.

Se compose à l'origine de soldats et d'officiers bourguignons restés au service de la France.

Prend part au siège de Graves (1674), au siège de Luxembourg (1681), à la bataille de Fleurus (1690), combat en Italie (1701-1708) ; revient dans les Flandres, combat à Malplaquet (1709), à Denain (1712).

Il fait la guerre de la Sécession d'Autriche (1741-1748), la guerre de Sept Ans (1755-1762) et participe à la prise de Toulon (1793).

La 59^e Demi-Brigade de bataille (1794-1803)

Fait partie de l'Armée de Sambre-et-Meuse, franchit la Sambre (1794), poursuit les Autrichiens jusqu'à Charleroi, se trouve à la célèbre victoire de Fleurus (26 juin 1794).

Reconstituée, réorganisée en 1798, elle fait partie de l'armée de réserve que BONAPARTE conduit en Italie. Passage du col de Grand Saint-Bernard (1800), prise d'Ivrée, bataille de Marengo (14 juin 1800). Elle tient ensuite garnison à Mayence et Luxembourg.

Le 59^e Régiment de Ligne (1804-1815, 1820-1872)

Le régiment est constitué à Luxembourg avec les éléments de la 59^e demi-brigade et entre dans la composition du 6^e Corps d'Armée commandé par le lieutenant-général NEY. Il franchit le Rhin, pénètre en Allemagne, concourt à la prise d'Ulm (1805), participe à la conquête du Tyrol (1805) et marche sur Austerlitz.

Fait la campagne de 1806 contre la Prusse, prend 18.000 prussiens à Magdebourg, et arrive à Thorn après avoir parcouru 440 kilomètres en 18 jours sans repos.

Le 14 juin 1807, il prend part à la bataille de Friedland.

Après la paix de Tilsit, il va tenir garnison en Silésie.

A partir de 1808, les trois premiers bataillons (toujours au 6^e Corps avec NEY) vont en Espagne où ils se distinguent au siège de Ciudad-Rodrigo et devant les lignes de Torres-Vedras en Portugal. Ils prennent part en 1814 à la bataille de Toulouse.

Pendant ce temps, le 4^e bataillon resté en Allemagne se trouve aux batailles d'Essling et de Wagram (1809).

En 1813, le gros du régiment est en Allemagne : combats de Weissenfels, où s'illustrèrent les conscrits de 1813, bataille de Lutzen (2 mai), bataille de Dresde, bataille de Leipzig (16, 17, 18 octobre 1813).

Dissous à la Restauration, rétabli par NAPOLÉON à son retour de l'île d'Elbe (mars 1815), le 59^e Régiment d'infanterie rentre en Belgique et assiste à la bataille de Fleurus (15, 16 juin 1815)

Après la deuxième Restauration pendant laquelle il forme la Légion Départementale de l'Oise (1815-1820), le 59^e Régiment d'Infanterie de Ligne est rétabli en 1820.

Il participe à l'expédition de Bougie (1833), à l'expédition de Constantine (1836) et rentre en France

En 1859, il fait la campagne de l'Italie contre l'Autriche, mais ne prend pas part ni à la bataille de Magenta, ni à celle de Solferino. Ramené en France au mois de mai 1860, il est dirigé de nouveau sur l'Italie et fait la campagne de Rome (1861-1866).

En 1870, il prend part aux batailles sous Metz, se distingue à Borny (14 août), à Saint-Privat (15 août). Enfermé dans Metz, il participe à plusieurs attaques locales et subit le sort de l'Armée de Metz emmenée prisonnière en Allemagne.

59^e Régiment d'Infanterie (1872-1920)

Rentrés de captivité, les débris du 59^e se rassemblent à Issoudun puis arrivent à Toulouse, le 24 juillet 1872 où ils forment le 59^e Régiment d'Infanterie.

En 1880, le régiment reçoit son nouveau drapeau, sur lequel sont inscrits les noms de : MARENGO, CIUDAD-RODRIGO, FRIEDLAND, FLEURUS.

En 1881, son 3^e bataillon prend part à l'expédition de Tunisie.

Le reste du régiment quitte Toulouse et vient tenir garnison à Pamiers et à Foix.

Il devient le régiment des Ariégeois qui devaient s'illustrer d'une gloire immortelle au cours de cette guerre mondiale qui fut une bataille unique dans l'Histoire d'une durée de plus de quatre ans. (Août 1914 à novembre 1918).



Le 59^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Pendant

La Grande Guerre 1914-1918

Le 1^{er} août 1914, à 16 h.30, parvenait au lieutenant-colonel DARDIER, commandant le 59^e R. I. l'ordre de mobilisation générale.

L'Allemagne menaçait nos frontières et la France réclamait l'aide de ses enfants. Cette fois encore, il était fourni l'occasion aux montagnards pyrénéens de donner la juste mesure de leur valeur militaire,

de leur courage personnel, de leur esprit de sacrifice et d'affirmer les qualités de la race, solide comme les rocs sur lesquels s'accrochent leurs domaines.

La vieille devise des Comtes de Foix trouvait l'occasion d'une signification plus glorieuse et plus concrète ; combien d'Ariégeois devaient de leur sang, acheter l'honneur de la rendre immortel !...
« *Tocos y se gaousos.* »

Cependant dès l'ordre de mobilisation générale, le lieutenant-colonel DARDIER rassemblait son régiment à Foix et le 6 août les préparatifs de départ terminés, il passait sur les allées de Villotte une revue qui devait rester gravée dans le souvenir de tous, tant la majesté simple de son appareil, l'attitude farouchement énergique de la troupe, la parole claire et confiante du chef donnait d'espoirs dans une issue glorieuse et décisive aux populations accourues.

Tous ceux-là, parents, femmes, enfants, familles, amis sentirent vibrer plus puissant encore, l'enthousiasme cependant immense qui réunissait en une même idée de sacrifice les Fils de France, et les poussait vers un même but : LA VICTOIRE !

Entrée du 59^e en campagne

Le 59^e Régiment d'Infanterie partit de Foix le 7 août laissant dans la vieille caserne Gaston de Foix les anciens réservistes destinés à fournir le 259^e R.I.R.

Deux jours d'un pénible voyage pendant lesquels la bonne humeur et l'entrain des hommes ne se départirent pas un instant, tant était fort le désir de revanche inculqué dès l'école dans l'âme de ces jeunes et vigoureux garçons, et le régiment débarquait à Suippes dans la Marne.

Ce furent alors les longues étapes à travers la Champagne pouilleuse et l'Argonne, l'arrivée en Belgique, tandis que l'énervement des hommes allait croissant, malgré la fatigue, et que le désir d'être engagés se manifestait, chez eux, un peu plus vivement tous les jours.

Aussi, quand le 22 août le colonel DARDIER recevant l'ordre de se porter en Offagne pour prendre le contact avec l'ennemi, fit distribuer les cartouches et prendre les dispositions de combat, c'est par des manifestations de joie que fut accueillie la nouvelle d'un engagement prochain que chacun croyait déjà devoir être décisif.

De l'ennemi on ne sait que peu de choses. Il tient le front Jehonville-Orchamps couvert par sa cavalerie massée dans la forêt de Luchy.

A 12 h.30 arrive l'ordre de reprendre la marche en avant sur le N.-E. avec pour objectif Anloy. Le régiment traverse Sart dont les habitants effrayés s'excusent de ne pouvoir donner de renseignements sur l'ennemi ; prétextant n'avoir aperçu que quelques uhlands mis en fuite par nos cavaliers. La découverte d'un uhlan blessé et d'un cadavre allemand en décomposition est cependant la preuve d'une occupation déjà ancienne, mais il faut aller de l'avant et le régiment s'engage dans le bois situé entre Sart et Anloy. Le bataillon MIR, bataillon de tête de la division, détache la 10^e compagnie (Capitaine ANÉ) en avant-garde.

A la lisière Nord les colonnes de la 1^{re} section de la 10^e compagnie essuient des coups de feu. Quelques hommes tombent. Les Boches sont là !... Quel est celui qui fut la première victime du fantassin allemand, quel est celui qui ouvrit la longue liste des deuils du Régiment de l'Ariège ? Au milieu de tant de Héros, glorieusement tombés dans cette journée mémorable que fut le premier

combat livré par le 59^e R.I., son nom reste introuvable et il est impossible de la faire figurer au Livre d'Or de la Gloire, à la première place.

Quel désir de vengeance dut passer dans le cœur de tes voisins les plus proches, premier Héros dont le sang jaillit sur la terre outragée comme les prémices du sacrifice de la jeunesse Française sur l'Autel de la Patrie ? Comment peut-on s'étonner de la furie avec laquelle les hommes du 59^e s'élancèrent, par trois fois, à l'assaut des positions allemandes ? Bravant les mitrailleuses sournoises et les pièces d'artillerie du Prussien, le premier, le 3^e bataillon attaque le bois et réussit à enlever deux lignes de tranchées allemandes, sous un feu meurtrier qui lui cause des pertes sensibles.

Privé de son chef, le commandant MIR, tué dès le début de l'action à côté des éclaireurs de tête, par une balle au front, les fractions du 3^e bataillon se replient jusqu'à la lisière du bois.

Le capitaine ANÉ, prenant aussitôt le commandement du bataillon rallie les hommes qui cédaient et tente une nouvelle attaque avec plus de rage encore. Les unités succombent sous le nombre et se font hacher à l'orée du bois.

C'est à ce moment que le colonel DARDIER, pleurant la perte de tant de braves, s'avance à la lisière pour encourager les hommes et tenter un nouvel effort.

Les 5 galons sont aperçus par les « tireurs d'officiers », sans doute car le Colonel reçoit à la fois plusieurs balles et tombe mortellement atteint.

Alors la lutte devient opiniâtre. Chacun veut venger son chef aimé et tous rivalisent d'héroïsme. Jusqu'à la nuit tombante les lebls claquent et causent aux Allemands de grosses pertes... Mais le régiment ne peut cependant déboucher de la lisière.

Certes les actes d'héroïsme individuel sont nombreux : le commandant MOLINS, précédant son bataillon a un bras enlevé par un obus et tente cependant de pousser encore en avant ; les mitrailleurs rivalisent de calme et d'adresse, installent leurs pièces en terrain découvert et battent les lignes allemandes d'un feu nourri qui permet à un bataillon du 88^e de venir renforcer la droite du régiment.

Quand, à 18 heures, arrive de la Brigade l'ordre de retraite, les pertes sont cruelles et le commandement ne s'exerce plus que très difficilement. Chaque unité se replie pour son propre compte et c'est ainsi que certains éléments ralliés sur le champ de la bataille par le lieutenant d'ARAM (2^e compagnie) et le sergent BOUICHOU se joignent à des fractions du 88^e, continuent le combat toute la nuit et la matinée du 23. Ce n'est que le 27 qu'ils rejoignent le régiment, sauf un petit groupe, sous les ordres du lieutenant d'ARAM et du sergent BOUICHOU, qui, parti en reconnaissance, a son chemin de retraite coupé par l'ennemi. Plutôt que de se rendre, la vaillante troupe se dissimule dans les bois, vit d'expédients, gagne la Hollande quelques mois après et rentre en France par l'Angleterre.

L'appel du régiment n'a pu être fait que le 23 août à Mairy : les 2/3 des officiers et 1200 hommes n'y pouvaient répondre.

Le chef de bataillon BRUYÈRE qui a pris le commandement du régiment le présente au général ALBY, commandant la 34^e Division ; en passant en revue les débris de cette glorieuse phalange, le général exalte par ces mots les vertus guerrières de soldats du 59^e : « *Je salue avec émotion et fierté, les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 59^e ; la confiance que j'avais en votre régiment n'a pas été déçue : je connaissais votre valeur et ce que l'on pouvait attendre d'un régiment tel que le vôtre. Je salue tous ceux qui sont tombés et j'adresse aux survivants le témoignage de mon admiration.* »

La guerre en terrain découvert

Après avoir organisé, le 24, la croupe à l'Est de Mairy, sous le feu meurtrier de l'artillerie allemande, le régiment reçut l'ordre, dans la nuit du 24 au 25, de repasser la Meuse, avec, comme objectif, la ferme de Cogneux. La 8^e compagnie fermait la marche et vit sauter le pont de bateau qui avait été construit sur la rivière.

Depuis deux jours, les hommes n'avaient pas reçu de ravitaillement mais personne ne s'en était plaint, tant avait été intense la lutte soutenue dans ces premiers combats ? Enfin, le 26, une distribution de vivres fut faite et c'est un régiment regaillardé qui reçut pour son chef, le lieutenant-colonel de RESSÉGUIER.

Avec la pluie qui tombe, la nuit qui vient, arrive l'ordre d'attaque Noyers. Les conditions sont si défavorables que l'attaque ne peut avoir lieu et le régiment se retire dans le bois au Sud de Thelonne pour y attendre le lendemain.

Au petit jour, l'action est reprise par la 5^e compagnie, mais elle échoue malgré l'effort du bataillon BOUCHERON qui ne peut aborder le cimetière. Une deuxième attaque est lancée en contournant le village que canonnent nos artilleurs. Le commandant BRUYÈRE, à cheval, conduit son bataillon avec un tel élan que tout le régiment, électrisé, accroche la position allemande, s'en rend maître, et enlève Noyers à la baïonnette...

L'ennemi tient à garder cette côte 290 qui lui donne des vues sur la plaine et lui permet d'entraver notre manœuvre, aussi lance-t-il une contre-attaque violente, qui nous fait perdre notre conquête et nous cause de très sérieuses pertes, au nombre desquelles, celle du lieutenant-colonel de RESSÉGUIER qui grièvement blessé est fait prisonnier.

Cependant, à Beaumesnil, une troisième attaque est ordonnée sur Thelonne. Elle échoue pour le régiment de tête et le 59^e ne dépasse pas le bois au Sud de ce village.

Néanmoins, ce n'est que partie remise, puisque le lendemain 28, après une marche d'approche longue et pénible, sous un feu d'artillerie excessivement meurtrier, un nouvel ordre d'attaque est donné, avec, comme objectif le village de Thelonne et les hauteurs environnantes.

Pendant que le 1^{er} bataillon est employé comme soutien d'artillerie les 2^e et 3^e délogent l'ennemi des hauteurs de Thelonne : le sergent-major LAUTURE trouve dans ce combat une mort glorieuse en soutenant une lutte acharnée contre un centre de résistance de la ligne allemande.

Et malgré ces succès, au moment où s'affirment davantage les progrès dus à nos efforts, arrive de la brigade l'ordre de battre en retraite. Il est 11 heures. La marche en avant doit reprendre cependant 4 heures plus tard et c'est maintenant le 1^{er} bataillon qui couvrira le régiment.

Encore une fois le combat s'engage, et les poilus du 59^e malgré le tir de 105 et 150, malgré la résistance violente de l'ennemi, malgré les pertes, arrivent à la ferme de Beaumesnil.

Le premier bataillon a été décimé : le commandant MARTINEAU a trouvé la mort pendant cette affaire ; qu'importe, les 2^e et 3^e bataillons fusionnés par le commandant BRUYÈRE reprennent, encore une fois, vers 19 heures, la formation d'assaut pour parachever l'œuvre des camarades.

C'est à ce moment que disparaissent le commandant BRUYÈRE et un lieutenant de liaison de la 67^e Brigade dont l'entrain endiablé avait rendu l'énergie même aux plus timides.

Sans commandement, tous les officiers supérieurs étant tombés ou ayant disparu, sans liaison, sans renfort, le 59^e se débat contre l'encerclement qui devient plus menaçant de minute en minute ; le nombre des Boches grossit et, seule, la nuit lui permet d'échapper à l'étreinte de l'ennemi et de se replier sur le Chêne en amenant des prisonniers...

Sur la rive droite de la Marne cependant, l'on marque un temps d'arrêt, puis se sont les combats du 7 septembre qui s'engagent autour des fermes de la Certine et Galbaudine.

Plus d'eau, plus de vivres depuis 48 heures ; mais les montagnards de l'Ariège luttent toujours et l'ennemi ne parvient pas à les chasser de la position sur laquelle ils se sont accrochés. Parmi tant de braves, il convient de citer plus particulièrement le sergent PEYRONNEL qui fait preuve d'une magnifique endurance et du plus grand sang-froid à la ferme du Buisson de Grenoble, en restant six heures consécutives sous un feu extrêmement violent et en ramenant pas deux fois sa section au feu.

Avec l'aide puissante de nos 75 la ferme de la Perrière est conquise.

La poursuite commence, nos fantassins talonnent les Boches dans leur retraite. Le 11, c'est Vouzennes et Vitry-la-Ville qui tombent entre nos mains, le 13, Saint-Rémy-sur-Bussy, Croix en Champagne, le 14 au contact de l'ennemi, le régiment traverse Somme-Suippes et se porte au Nord de la voie Romaine ; le 15, c'est la côte 189 et le village des Hurlus, enfin le 16, il rentre dans Hurlus, s'établit sur les hauteurs Nord dominant le village, assure ses liaisons et se retranche pour parer un retour offensif.

Dans Perthes l'ennemi tient tête, des assauts locaux ne peuvent l'en déloger, mais il doit abandonner l'espoir, lui aussi, de prendre pied sur le terrain reconquis.

C'est la fin de la Marne, le combat se stabilise. A la lutte au grand soleil, à la Française, va succéder une longue période de luttes sournoises bien allemandes, pendant laquelle chacun des combattant demandera à la terre fouillée de dissimuler sa présence et de diminuer l'efficacité meurtrière des engins ennemis.

C'est devant Perthes-lès-Hurlus que le 59^e s'installe et se fortifie. Pendant 4 jours il exécute devant lui des travaux défensifs pour s'assurer la sécurité et quand il est relevé de la position par un autre régiment, le 20 septembre, pour aller au repos à Somme-Suippe, il laisse écrite sur le terrain, la preuve de ses qualités d'organisateur, de terrassier infatigable et ingénieux.

Pendant les trois jours qui suivent, tandis que les hommes goûtent le premier repos qu'ils aient connu depuis le début de la guerre, les officiers travaillent à réorganiser les unités du régiment. Ce sont deux capitaines et un tout jeune lieutenant qui commanderont les bataillons ; quant au capitaine ROBERT, il a pris, le 27 août le commandement du régiment ; sa nomination au grade de chef de bataillon lui permettra de la conduire encore à la Victoire.

Bientôt, cependant, il faut remonter en ligne ; le 23 septembre, le régiment reprend le chemin des tranchées sous un bombardement dont l'intensité surprend les moins timorés : deux bataillons (1 et 3) seront en première ligne et tiendront des crêtes au Nord des Hurlus, le 2^e bataillon occupera les tranchées de soutien.

Le dispositif est pris sans grosses pertes, bien que le bombardement se soit intensifié pendant la nuit du 23 au 24 et les jours suivants.

Dans une maison des Hurlus, déjà éprouvée par l'artillerie allemande a pris place l'État-Major du régiment. Malgré les difficultés de cette situation précaire et les obus qui pleuvent alentour, malgré

l'absence de repos qui diminue la force de résistance, le commandant ROBERT et ses officiers travaillent à la meilleure répartition des unités sur le terrain et essaient de limiter les pertes par de plus heureuses dispositions.

Un obus éclate dans la maison même et blesse le capitaine PLANCADE adjoint au Chef de Corps, impose, comme la plus élémentaire prudence, le déplacement du poste de Commandement.

Le commandant ROBERT transporte alors son P.C. dans une tranchée, à la lisière Nord du village et fait appeler les Chefs de bataillon pour leur donner connaissance du nouveau dispositif.

La discussion et l'étude absorbent suffisamment tous les assistants pour que personne ne se soucie plus du bombardement qui fait rage.

Sournoisement et sans qu'il y paraisse le Boche déplace peu à peu l'axe de son tir et la fatalité veut qu'il enveloppe dans ses objectifs l'élément de tranchées où le groupe d'officiers a pris place.

A 17 h.10 tandis que le capitaine d'ALBARET s'est un instant éloigné pour transmettre un ordre, un obus de 150 tombe au milieu d'eux, dans la tranchée même, et anéantit complètement l'État-Major du régiment.

Avec le commandant ROBERT, le capitaine PLANCADE, blessé une heure avant, les capitaines CLANET et FONDET, le lieutenant DAUSSONNE et le lieutenant BENTZ du 57^e d'artillerie en liaison au 59 trouvent à leur poste une mort glorieuse.

Pour le régiment déjà si éprouvé, c'est un nouveau coup du sort, qui oblige la brigade à songer pour lui à la relève.

Déjà, sous le commandement du capitaine DALBARET, la mince phalange qu'est maintenant le 59^e se dispose à quitter momentanément ses positions lorsqu'une violente attaque qui a chassé le 88^e, le 209^e et le 14^e de leurs tranchées et a même obligé le 57^e R.A.C. de laisser sur place un certain nombre de ses pièces de canon, impose au 59^e une mission plus glorieuse encore.

A l'annonce de cette nouvelle, monte dans le cœur un regain d'énergie. Dès la tombée de la nuit, le 1^{er} bataillon fonce sur les Allemands qui s'installent dans Hurlus et contribue par son élan à la réoccupation de tout le terrain perdu.

Là encore éclatent les brillantes qualités du régiment. La 5^e compagnie avec le lieutenant BAREILLE et le sous-lieutenant BERNADAC, la 6^e avec le capitaine SEIGLAN font des prodiges de valeur, dégagent les pièces et chassent l'ennemi au-delà de la côte 189.

Et, quand le 1^{er} octobre, le régiment reçoit, pour la 5^e fois un nouveau Chef de Corps, le colonel VELLY, ce dernier ne peut que manifester son admiration pour l'œuvre déjà accomplie et se féliciter du commandement qui lui échoit.

Tout en signalant les vaillants combats livrés par le 59^e tant au Four de Paris où le régiment est appelé en toute hâte et où s'illustre la 11^e compagnie, le 6 novembre, que dans son secteur de Somme-Suipe, où de retour, il attaque successivement les 20 et 21 décembre, 2 et 17 février, il faut surtout faire ressortir l'énergie et la ténacité patiente avec laquelle il organise la position sous les bombardements les plus meurtriers.

Le soldat DOUMIC Gabriel, a disparu le 21 décembre 1914 à Perthes-les-Hurlus (Marne) "Mort pour la France"

Les travaux achevés trouvent une récompense dans la belle citation que décerne le général ALBY au régiment, le 26 décembre 1914 :

« Le Général commandant la 34^e D.I. est heureux de constater l'activité avec laquelle le travail « qu'il avait prescrit pour l'organisation de la nouvelle ligne devant Perthes-lès-Hurlus a été « exécuté par le 59^e R. I. Ce régiment a réussi en très peu de temps à créer une première ligne « munie de défense accessoires suffisante pour couvrir les points les plus importants.

« Il a su en outre, par de longs boyaux établis sous le feu, sur un terrain dénudé, assurer dans de « bonnes conditions de sécurité des communications longues de 600 à 800 mètres entre les « anciennes et les nouvelles tranchées. Ce travail fait le plus grand honneur au 59 et à son Chef « qui ont compris l'importance dans la guerre actuelle, d'organiser sans relâche par la pelle et la « pioche le terrain conquis.

« Le Général commandant la 34^e D. I. félicite le Colonel commandant le 59^e R. I. et le Régiment « tout entier des résultats acquis qui ont consolidé le gain de 800 mètres conquis face à « l'ennemi. »

S.G.A. Mémoire des hommes 

26 N 650/1

Journée du

21 décembre 1914

Pendant la nuit le secteur de droite a continué les travaux d'avancées.

Dans le secteur de gauche le travail a été peu actif; des patrouilles ont été faites ; l'ennemi a comme d'habitude, fait des tirs intermittents.

L'ordre général d'opérations pour la journée du 21 décembre de la 34^e division prescrit (pièce n° 66) que les attaques, seront reprises aussitôt que les brèches pratiquées dans les avancées ennemies seront suffisantes, les troupes étant tenues prêtes à attaquer à partir de 7h 30; mais les attaques ne devront commencer que sur l'ordre du général Cdt la 34^e division quand l'existence des brèches devant la 67^e brigade aura été bien reconnue. Mêmes objectifs que le 20 décembre pour les attaques de droite et de gauche. Objectif 48 pour l'attaque centrale.

La 68^e brigade fortement échelonnées, la gauche en avant, doit attaquer en liaison avec le 83^e, la partie Est de l'objectif 49 et le bois 1, en se couvrant à droite et en cherchant de ce côté la liaison avec la 33^e division.

L'artillerie doit appuyer les attaques en prenant sous son feu les objectifs 49-17-18-19 et en se tenant prête à battre toute contre-attaque.

La cavalerie et génie ont la même répartition et même mission que pour le 20.

Le général de brigade fait remarquer que l'ordre d'attaque modifie seulement les objectifs qui deviennent partie Est du 49 et le bois 1 (voir croquis), liaison avec le 83^e; le bataillon

Thiroux restant chargé de la liaison avec la 33^e division.

Recommandation expresse est faite de chercher à préciser les emplacements des mitrailleuses pour les faire détruire par l'artillerie.

Par message le général prescrit d'envoyer au bois rectangulaire une patrouille pour voir s'il y existe des sections de mitrailleuses comme semblent l'indiquer deux compte-rendus venant du 3e Bon et un compte-rendu du lieut. SAVIGNAC, Cdt la 2e.

Une patrouille part et rend compte qu'une section de mitrailleuses doit être installée à la lisière sud du bois;

A 14h 45, un nouvel ordre d'opérations pour la journée du 21 décembre est envoyé par la 34e division aux termes duquel l'attaque prévue doit avoir lieu à 15 heures (voir ordre d'opérations n° 67). En conséquence à 15h 15, le 1er bataillon sort des tranchées et se dirige sur le bois rectangulaire sud.

Il est disposé en échelon, la gauche en avant, dans l'ordre : 2e Cie (Lieut. SAVIGNAC) 4e Cie, Lieut. Santoni), 1re Cie (lieut. Empouy).

Chaque échelon est à environ de 300 à 400 mètres de distance et à intervalle de déploiement.

La 3e Cie (Capne. D'Albaret) marche en réserve.

La Cie du génie est fractionnée suivant les instructions du commandement dans l'ordre ci-après:

Une section du génie (Lieut. Pate) avec la section de tête de la compagnie de tête.

2e section du génie avec le gros de la Cie de tête.

Une section de la compagnie auxiliaire de pionniers avec la réserve.

La progression se fait sous la protection du tir de l'artillerie qui exécute d'abord un tir d'écrasement, ensuite un tir d'efficacité.

La marche a lieu avec beaucoup d'entrain.

Le bataillon reçoit seulement quelques obus ; le tir de l'infanterie est peu efficace.

Le bataillon aborde la lisière sud du bois rectangulaire qu'il enlève et continue sa progression en avant.

Le 83e a enlevé la cote 200 saillant de l'objectif dans l'intérieur du bois et à l'Est prenant comme direction le bois 1.

La nuit est venue rapidement. Il se produit un mélange d'unités non seulement dans l'intérieur du bataillon mais avec le 83e qui opérait à gauche.

Ordre est donné à 16h 15, en raison de l'obscurité, d'arrêter le mouvement en avant et d'organiser immédiatement le terrain conquis.

A remarquer que les bois rectangulaires indiqués sur le croquis ne se composent que d'un seul bois.

Le bataillon s'organise dans les conditions ci-après :

Retranchement à la lisière nord du bois ; 3 éléments de tranchées le long de la lisière Est jusqu'à mi-distance ; 1 élément de tranchée partant de la corne N.O. du bois et se dirigeant sur la limite de la tranchée par le 83e.

Une section de mitrailleuses est placée en ce point; une autre section de mitrailleuses à la lisière est du bois et au sud des tranchées ; une tranchée à la lisière sud, deux tranchées face au Nord et à l'Ouest de la lisière est du bois, une tranchée en 2e ligne.

Des éléments de tranchées orientés face au N.E. relient la lisière est du bois à la route de Perthes suivant une ligne partant de la section de mitrailleuses pour aboutir à la route de Perthes et se relier à 300 mètres à l'est du bois et se reliant au 3e bataillon dont une fraction est face au nord du talus droit de la route de Perthes avec des éléments de tranchées qui suivant les crêtes viennent se relier aux avancées du secteur de droite.

Le 3e bataillon a occupé les avancées de tranchées qu'il avait construites pendant la nuit et a poussé une de ses compagnies en avant (9e Cie) pour appuyer le flanc droit du 1er bataillon dans la direction de Perthes.

Au moment de l'arrêt de l'offensive les unités s'arrêtent sur place et s'organisent défensivement.

La 9e Cie appuie sa gauche à la route de Suippes; une fraction dans le talus droit du fossé face au nord, les autres fractions s'échelonnant vers le sud-est pour rejoindre les tranchées des petits bois au en avancées des 1re lignes.

Ces éléments de tranchées tiennent les deux crêtes successives qui séparent la route de Suippes des tranchées de 1re ligne du secteur de droite.

Le 2e bataillon réserve est porté jusqu'à la hauteur du poste de commandement du 1/2 secteur de gauche prêt à intervenir à la cessation de l'offensive, et pendant que les éléments avancés du 1er et du 3e bataillons organisent le terrain conquis, le 2e bataillon occupe avec 2 compagnies les tranchées de 1re ligne du secteur de gauche, et les 2 autres compagnies sont maintenues à la cote 181.

Les compagnies territoriales du 109e vont respectivement occuper les tranchées de 2e ligne du 1/2 secteur de droite de la cote 181.

Le ravitaillement se fait pour toutes les unités à la cote 181. Toutefois en ce qui concerne le 1er Bon les compagnies du 2e à la cote 181 perçoivent leurs denrées, font la cuisine pour eux et vers 1 heure du matin des corvées vont porter aux compagnies du 1er bataillon les repas de la journée du lendemain avec les différentes autres distributions.

Pendant toute la nuit l'ennemi ne cesse d'éclairer le terrain par des fusées éclairantes et de faire sur les travailleurs du 1er bataillon, une fusillade à peu près ininterrompue. Si les pertes au cours de l'attaque ont été minimales, il n'en est pas de même au cours de la nuit où les travailleurs soumis à un feu intense ont fait des pertes sensibles.

3 officiers blessés : MM. Courdier, chef de Bon ; d'Albaret, capitaine ; Delmas, sous-lieutenant.

Malgré sa blessure qui n'intéresse que le bras du bras le commandant Courdier conserve le commandement de son bataillon.

Refuges de blessés au nombre de deux installés autour de la cabane forestière, 500 mètres nord de la Chaussée Romaine, près de la route de Suippes à Perthes.

Poste de secours du régiment installé à 1 km nord de Cabane-Puits, sur le chemin de Somme-Suippes à Hurlus.

Le premier blessé a été recueilli à 16h 30; les refuges de blessés et le poste de secours ont fonctionné toute la nuit.

Les pertes sont les suivantes :

Tués :

Cie	Nom	Grade	Matricule
2e Cie	SOUQUE	Adjudant	
Id	BALANSA	Sergent	04561
Id	LAFFONT	Caporal	3786
Id	ROQUES	Soldat	05161

Les Greniers de Luzech

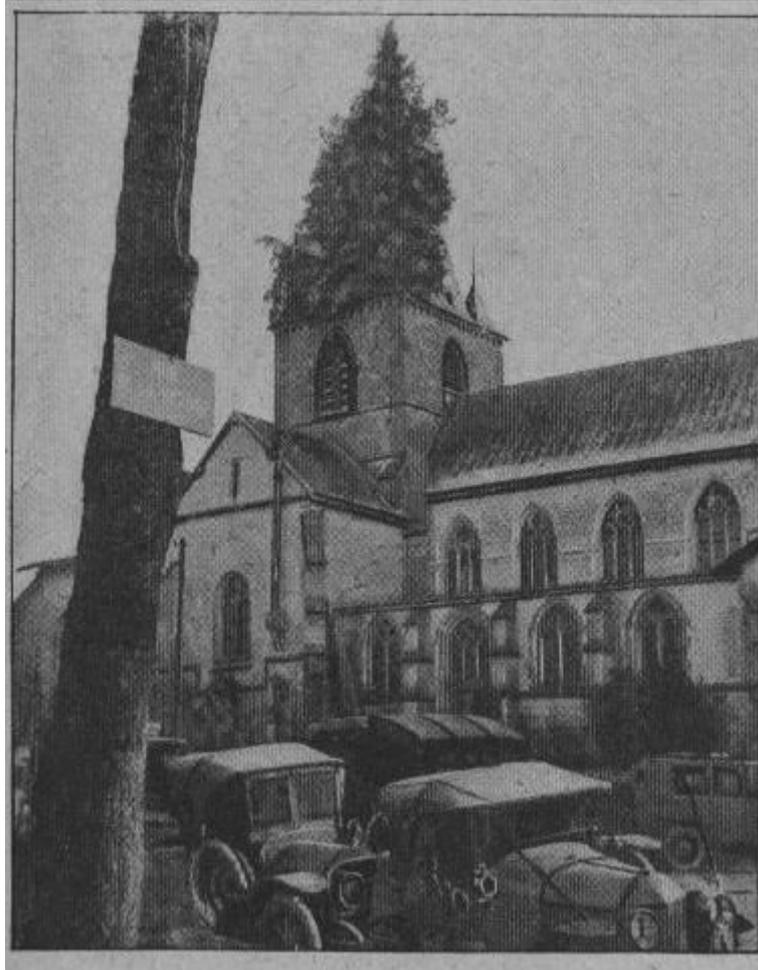
2e Cie	LAMOTHE	Soldat	02224
Id	CLAIRGUE	Id	014320
Id	GENDRE	Id	4580
Id	MASSAT	Id	06851
Id	SOULA	Id	012841
Id	MARMIER	Id	4819
Id	BOULBES	Id	02510
CHR	PONS	2e cl. Mitrailleur	013047
3e Cie	TIMBAL	2e classe	5886
Id	MARTY	Id	06841
Id	SAVARY	Id	5537
4e Cie	JOUFFRAU	Id	06311
Id	CATHALA	Id	014397
Id	DEMAY	Id	014319
Id	SENTENAC	Id	4573
Id	DELAMPLE	Id	3360
Id	COUSBARD	Id	016041
Id	ROSSIGNOL	Id	014870
Id	BRU	Id	03872
Disparus			
2e Cie	VERGES	2e classe	0229
Id	DELMONDEDIEU	Id	012767
Id	ROUSSEAU	Id	4062
Id	BARTHE	Id	014189
	LAFFONT	Id	3790
3e Cie	DUTREIN	Id	5978
Id	LABATTUT	Id	05200
Id	DEDIEU	Id	015976
Id	CLERC	Id	012800
Id	GADAL	Id	012744
4e Cie	CAPELLE	Id	05260
Id	GUIMARD	Id	015438
Id	DENAT	Id	014570
Id	LASSALE	Id	06766
Id	DELPECH	Id	66
9e Cie	SARDA	Id	“
7e Cie	THEODORE	Id	04843
Id	SALLES	Id	1817
CHR	DOUMIC	Id	“

Blessés

Nom Grade Matricule

1re Cie	LABRO	2e cl.	3789	Coup de feu fesse gauche P.O.
Id	SABOULARD	Id	4322	Plaie pariétale et de la poitrine en arrière et à gauche B.F.
Id	LAGUILLE	Caporal	3992	
Id	JAUZE	2e cl.	011362	Coup de feu en seton bras droit par B.F.
Id	LAGOUES	Id	03764	Coup de feu des reins E.O.
Id	PONT	Id	014170	Coup de feu avant bras gauche par éclat d'obus
Id	LOUTREIN	Id	02164	
Id	PORTET	Id	05305	Coup de feu pied gauche par B. de F.
Id	LACOSTE	Id	4095	Coup de feu du coude droit avec par une B. F.
Id	GLEIZE	Id	4581	
Id	GRAVIER	Id	3572	Coup de feu de la face à gauche E.O.
Id	TIBERGHIEU	Sgt/major	06531	Coup de feu genou droit face externe BF
Id	MALEPLACE	2e cl.	3794	Fracture de l'humérus droit par B.F.
Id	LAPASSET	Id	5198	Coup de feu région frontale par B.F.
Id	PEYRE	Sergent	018118	Coup de feu genou gauche par B.O.
Id	SELLES	2e cl.	012857	Coup de feu coudre droit par B.F.
Id	BATTANDIER	Id	015654	Coup de feu des 2 épaules E.O.
Id	JCART	Id	4292	Coup de feu cuisse droite B.F.
Id	DELRIEU	Id	013021	Coup de feu épaule droite B.F.
Id	MERLE	Id	013387	Plaie contuse de la face par balle explosive
Id	DELPLA	Id	011698	Coup de feu en cul de sac épaule gauche par B. de fusil
Id	LUCA	Id	015690	Coup de feu en seton épaule gauche B.F.
Id	PUJOL	Id	04456	Coup de feu pied droit par B.F.
Id	NAUDY	Id	013026	id
Id	GARRIGUES	Serg/four.	4082	Coup de feu cuisse gauche par B.F.
Id	ROUAIX	2e cl.	011642	Coup de feu à l'annulaire gauche B.P.
Id	BONNEL	Id	012981	Coup de feu jambe droite B.F.
Id	ROUSSEL	Id	015702	Coup de feu main gauche E.O.
Id	SERVAT	Id	013099	Eclat d'obus au bras
Id	RIEU	Id	4144	Coup de feu pied gauche B.F.
Id	FAURE	Caporal	016894	“
Id	BENABENT	Id	02019	Coup de feu en gouttière cuisse g. B.F.
Id	MAURETTE	2e cl.	011679	Contusion de l'abdomen E.O.
Id	PUJOL	Id	011384	Coup de feu bras gauche B.F.
2e Cie	LAVAIL	Sergent	06238	Coup de feu région B.F.
Id	LACOSTE	Id	4639	Coup de feu avant bras droit B.E.
Id	ALLABERT	C/fourrier	2217	Fracture des os jambe gauche E.O.
Id	PANNEBOEUF	Caporal	0373	Coup de feu main droite B.F.
Id	AUBRY	Id	012592	Coup de feu à la tete par B.F.

Id ROUZIES Id 01168 Coup de feu coude droit B.F.
Id IZAAC 2e cl. 012995 Coup de feu avant bras droit B.F.
Et de nombreux autres blessés SGA Mémoire des Hommes 26N 650/2 



Les

luch

Par Garitan — Travail personnel, CC BY-SA 3.0,

L'église de Somme Suippes en 1916. Elle servait alors d'infirmerie.

LE 59^E RÉGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

59^e Régiment d'Infanterie	
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	Régiment d'infanterie
Rôle	Infanterie
Devise	<i>Tocos y se gausos</i> <i>Touches y si tu l'oses</i>
Inscriptions sur l'emblème	Marengo 1800 Friedland 1807 Cuidad-Rodrigo 1810 Fleurus 1815 Saint-Domingue 1802 Collo 1843 Vauquois 1915 L'Aisne 1917 Champagne 1918
Anniversaire	Saint-Maurice
Fourragères	Aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918
Décorations	Croix de guerre 1914-1918 trois palmes deux étoiles de vermeil une étoile d'argent

Le **59^e régiment d'infanterie de ligne** (59^e RI) est un régiment de l'armée de terre française, créé en 1667 et dissous en 1940.

Création et différentes dénominations

1667 à 1791 : **régiment de Bourgogne**

21 décembre 1805 - 21 mars 1809 : Alexandre Dalton

7 avril 1809 - 27 septembre 1811 : Pierre Coste

Historique des garnisons, combats et batailles du 59^e RI

Guerra de la Révolution et de l'Empire

En juillet 1793, à l'armée des Alpes, son premier bataillon est détaché au corps opérationnel, avec la légion des Allobroges, pour reconquérir le Vaucluseaux mains des insurgés fédéralisme, sous les ordres du général Jean-François Carteaux¹.

1805 : Campagne d'Autriche
Bataille d'Elchingen
1806 : Campagne de Prusse et de Pologne
14 octobre : Bataille d'Iéna
1807 :
8 février : Bataille d'Eylau
1813 : Campagne d'Allemagne
16-19 octobre : Bataille de Leipzig
1814 : Guerre d'indépendance espagnole
27 février 1814 : bataille d'Orthez

1870-1871 : Siège de Paris
1884 : colonel Falieu
1913 : colonel Dardier (MPLF 1914)

PREMIERE GUERRE MONDIALE

En 1914 casernement: Pamiers, Foix,
68^e Brigade d'Infanterie ; **34^e Division d'Infanterie** ; 17^e Corps d'Armée.

34^E DIVISION D'INFANTERIE

La **34^e division d'infanterie** est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale.

LES CHEFS DE LA 34^E DIVISION D'INFANTERIE

18/10/1873 - 16/09/1875 : Général Lapasset
07/10/1875 - 16/03/1878 : Général Lefebvre
12/04/1878 - 18/11/1878 : Général Blot
29/12/1882 - 31/10/1883 : Général Psychaud
01/12/1883 : Général Kampf
23/09/1886 - 17/03/1888 : Général Warnet
20/03/1888 - 28/02/1889 : Général Ferron
31/03/1889 - 23/07/1892 : Général de Moncets
23/09/1892 : Général Philebert
27/11/1893 - 23/08/1897 : Général Motas d'Hestieux
01/09/1897 - 27/07/1900 : Général Tisseyre
14/08/1900 - 09/08/1904 : Général Bonnet
09/08/1904 : Général d'Heilly
30/12/1906 : Général Plagnol
24/06/1909 : Général Martin
22/12/1913 : Général Alby

11/04/1915 : Général de Lobit
14/12/1917 - 07/06/1924 : Général Savatier

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Composition au cours de la guerre

14^e Régiment d'Infanterie d'août 1914 à juillet 1915

59^e Régiment d'Infanterie d'août 1914 à novembre 1918

83^e Régiment d'Infanterie d'août 1914 à novembre 1918

88^e Régiment d'Infanterie d'août 1914 à novembre 1918

209^e Régiment d'Infanterie de juillet 1915 à mars 1917 (dissolution)

27^e Régiment d'Infanterie Territoriale d'août à novembre 1918

1914

Mobilisée dans la 17^e Région.

6 – 11 août

Transport par V.F. dans la région de Somme-Bionne.

11 – 23 août

Mouvement vers le nord-est, par Apremont, Beaumont-en-Argonne et Carignan, jusque vers Jehonville et Sart^[Où ?].

Engagée, le 22 août, dans la Bataille des Ardennes: combats vers Bertrix, Offagne, Jehonville.

23 août – 6 septembre

Repli par Dohan, vers la Meuse, dans la région de Villers-devant-Mouzon.

À partir du 26, arrêt derrière la Meuse vers Autrecourt-et-Pourron et Remilly-sur-Meuse: combats vers Remilly-sur-Meuse et vers Thelonne (Bataille de la Meuse).

29 août, repli sur l'Aisne, vers Semuy.

30 et 31 août, arrêt derrière l'Aisne, vers Attigny, puis continuation du repli, par Saint-Souplet, Saint-Hilaire-au-Temple et Mairy-sur-Marne, jusque dans la région de Lhuitre.

6 septembre – 13 septembre

Engagée dans la 1^{re} Bataille de la Marne.

6 au 11, Bataille de Vitry: combats vers la ferme la Certine et la ferme la Perrière.

À partir du 11, poursuite, par Cheppes et Poix, jusque vers Perthes-lès-Hurlus.

13 septembre – 20 décembre

Violents combats dans cette région, puis stabilisation et occupation d'un secteur vers Perthes-lès-Hurlus et Hurlus (guerre de mines):

26 septembre, attaque allemande et contre-attaque française vers le moulin de Perthes.

1^{er} octobre, front étendu, à gauche, jusque vers le Bois Sabot.

8 décembre, attaque française sur le Bonnet du Prêtre.

Le 21 décembre 1914, tombe, MPF, à Perthes-les-Hurlus, Gabriel DOUMIC, du 59^e RI.

1915

20 décembre 1914 – 2 avril 1915

Engagée dans la 1^{re} Bataille de Champagne: violents combats vers Perthes-lès-Hurlus.

8 janvier 1915, prise de Perthes-lès-Hurlus.

20 janvier, front réduit, à droite, jusque vers le moulin de Perthes.

16 février - 18 mars, violentes attaques françaises dans cette région.

2 avril – 5 mai

Retrait du front et mouvement vers Dampierre-le-Château.

À partir du 5 avril, mouvement, par Brizeaux, vers Souilly: repos.

À partir du 10 avril, mouvement par étapes, par Vaubécourt, vers Vavincourt: repos.

À partir du 22, transport par V.F. de la région de Longeville, vers celle de Moreuil: repos.

À partir du 28, transport par V.F. au nord de Saint-Pol, puis mouvement vers Avesnes-le-Comte.

1916

5 mai 1915 – 4 mars 1916

Occupation d'un secteur vers Roclincourt.

Engagée dans la 2^e Bataille d'Artois:

9 au 16, attaques françaises vers la crête de Thélus.

En réserve du 20 mai au 15 juin (éléments en secteur au nord de Blangy).

Engagée à nouveau, le 16 juin, dans la 2^e Bataille d'Artois, entre la Scarpe et le sud de Roclincourt: attaques françaises au nord de Saint-Laurent-Blangy.

5 juillet, extension du front, à gauche, jusqu'au nord de Roclincourt.

Engagée, à partir du 25 septembre, dans la 3^e Bataille d'Artois: violents combats dans la même région.

Le 30 septembre, mouvement de rocade et occupation d'un nouveau secteur vers Agny et Ficheux.

À partir du 30 novembre, mouvement de rocade vers le nord, et occupation d'un nouveau secteur entre la Scarpe et Roclincourt.

4 – 27 mars

Retrait du front et transport par V.F. dans la région de Rosières-aux-Salmes; instruction au camp de Saffais.

À partir du 23, transport par V.F. dans la région de Ligny-en-Barrois: repos.

27 mars – 24 juin

Transport par camions à Verdun.

Engagée, à partir du 31 mars, dans la Bataille de Verdun, vers le bois d'Avocourt :

6 avril, attaque française sur le bois d'Avocourt.

8 avril, réduction du front, à gauche, jusque vers le bois Carré.

18 et 19 mai, attaques allemandes.

24 – 29 juin

Retrait du front et transport par V.F. au sud-est de Châlons-sur-Marne.

29 juin – 10 août

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers la butte du Mesnil et Maisons de Champagne: 20 juillet, coup de main français.

10 août 1916 – 26 avril 1917

Mouvement de rocade et occupation d'un nouveau secteur vers la ferme des Marquises et la ferme de Moscou.

10 octobre, attaque allemande sur l'ouvrage des Marquises.

31 janvier 1917, forte attaque allemande par gaz.

Réduction du front, à droite, le 20 mars, jusque vers Prosnes, et à gauche, le 4 avril, jusqu'à la route de Verzy à Nauroy.

À partir du 17 avril, engagée dans la Bataille des Monts: avance sur le mont Blond et le mont Cornillet; organisation des positions conquises.

1917

26 avril – 10 mai

Retrait du front, mouvement vers la région de Vadenay, puis transport par camions dans celle de Triaucourt: repos et instruction.

10 mai – 5 novembre

Occupation d'un secteur vers le nord des Paroches et le bois Loclont.

5 – 13 novembre

Retrait du front: repos et instruction à Revigny.

13 novembre – 14 décembre

Transport par camions dans la région de Verdun: occupation d'un secteur vers le bois des Caurières et le bois le Chaume : nombreuses actions locales.

14 décembre 1917 – 2 janvier 1918

Retrait du front, mouvement vers Dugny, puis transport par V.F. dans la région de Tannois : repos dans celle de Bar-le-Duc.

1918

2 janvier – 4 mars

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Béthincourt et l'ouest de Forges, étendu à gauche, à partir du 22 janvier, vers Haucourt.

4 – 12 mars

Retrait du front: repos vers Condé-en-Barrois (éléments employés à des travaux sur la rive gauche de la Meuse).

12 – 31 mars

Occupation d'un secteur vers la tranchée de Calonne et Les Éparges.

31 mars – 18 avril

Retrait du front, mouvement vers Givry-en-Argonne, puis, à partir du 3 avril, transport par V.F. dans la région de Marseille-en-Beauvaisis: repos.

À partir du 12 avril, tenue prête à intervenir ; puis mouvement par étapes vers Ligny-sur-Canche.

17 avril, transport par camions vers Steenvoorde.

18 avril – 3 mai

Relève d'éléments britanniques et occupation d'un secteur vers Dranoutre et le nord de Bailleul (3^e Bataille des Flandres): du 19 avril au 3 mai, violentes attaques allemandes ; combats à Haegedoorne et au mont Noir: arrêt de l'offensive allemande.

3 – 22 mai

Retrait du front, transport par camions dans la région de Saint-Pol, puis, à partir du 8, transport par V.F. dans celle de Void : repos.

22 mai – 12 août

Occupation d'un secteur entre l'étang de Vargévaux et les Paroches, réduit à gauche, le 1^{er} juillet, jusqu'à la Meuse.

12 – 19 août

Retrait du front: repos et instruction à Void.

19 – 24 août

Transport par V.F. dans la région de Beauvais: repos.

24 août – 5 septembre

Occupation d'un secteur vers Lihons et Chilly (relève d'éléments britanniques).

À partir du 27 août, engagée dans la poussée vers la position Hindenburg : prise de Chaulnes ; puis organisation des positions conquises.

5 – 22 septembre

Passage de la Somme et poursuite vers Saint-Quentin.

13 – 18 septembre, engagée dans la Bataille de Savy – Dallon, puis organisation des positions conquises, vers la route de Ham à Saint-Quentin et Sélency.

22 septembre – 7 octobre

Retrait du front: repos au sud-est d'Amiens ; puis mouvement par étapes vers Rumigny: repos.

7 octobre – 1^{er} novembre

Transport par V.F. d'Appilly à Villeselve : mouvement vers Itancourt et occupation d'un secteur vers Hauteville.

À partir du 15 octobre, engagée, dans la Bataille de Mont d'Origny: tentatives répétées pour le franchissement de l'Oise, le 25 octobre, franchissement de l'Oise à Longchamps et à Noyales ; puis organisation des positions conquises.

1^{er} – 6 novembre

Retrait du front: repos à l'est de Saint-Quentin.

À partir du 4 novembre, engagée dans la 2^e Bataille de Guise (prise de Guise le 5 novembre).

6 – 11 novembre

Maintenue vers Guise en 2^e ligne.

RATTACHEMENTS

Affectation organique: **17^e Corps d'Armée**, d'août 1914 à novembre 1918

I^e Armée

20 août – 11 novembre 1918

II^e Armée

22 – 27 avril 1915

23 mars – 21 juin 1916

3 mai 1917 – 2 avril 1918

27 mai – 19 août 1918

IV^e Armée

2 août 1914 – 3 avril 1915

22 juin 1916 – 2 mai 1917

V^e Armée

3 – 9 avril 1918

VIII^e Armée

8 – 26 mai 1918

X^e Armée

28 avril 1915 – 6 mars 1916

10 – 16 avril 1918

D.A.L.

7 – 22 mars 1916

D.A.N.

19 avril – 7 mai 1918

G.Q.G.A. '

17 – 18 avril 1918

PERTHES-LES-HURLUS 

Perthes-les-Hurlus est une ancienne commune du département de la Marne.

Histoire

Le village de Perthes-lès-Hurlus comptait 156 habitants en 1914.

Le passage de l'armée allemande lors de la Première Guerre mondiale a obligé les habitants à fuir leurs maisons dès le début septembre 1914.

Le village fut anéanti, et ne s'est plus jamais relevé, victime de cette guerre.

Le peintre allemand August Macke y trouva la mort sur le champ de bataille en septembre 1914.

Lors de la création du camp militaire de Suippes en 1950, la commune fut officiellement supprimée, et son territoire rattaché à la commune voisine de Souain, qui prit alors le nom de Souain-Perthes-lès-Hurlus pour perpétuer la mémoire du village disparu.

Décorations françaises



Croix de guerre 1914-1918 : 20 septembre 1920

Géographie

Perthes-lès-Hurlus se trouve dans le nord-est du département de la Marne, entre Reims et Verdun, sur le carrefour des anciennes routes que reliaient Souain à Hurlus et Tahure à Suippes.

LA 34^e DIVISION D'INFANTERIE

Saisie par Daniel Ruis
Merci

Composition organique

- 14 RI d'août 1914 à juil. 1915
- 209 RI de juil. 1915 à mars 1917 et dissolution
- 59 RI d'août 1914 à nov. 1918
- 83 RI d'août 1914 à nov. 1918
- 88 RI d'août 1914 à nov. 1918
- 27 RIT de août 1918 à nov. 1918

1914

Mobilisée dans la 17^e région.

6 – 11 août 1914 – Transport par V.F. dans la région de Somme-Bionne.

11 – 23 août 1914 – Mouvement vers le nord-est, par Apremont, Beaumont et Carignan, jusque vers Jehonville et Sart. Engagée, le 22 août, dans la BATAILLE DES ARDENNES : Combats vers Bertrix, Offagne, Jehonville.

23 août – 06 septembre 1914 – Repli par Dohan, vers la Meuse, dans la région de Villersdevant-Mouzon. A partir du 26, arrêt derrière la Meuse vers Autrecourt-et-Pourron et Remilly-sur-Meuse : Combats vers Remilly-sur-Meuse et vers Thelonne (BATAILLE DE LA MEUSE). Le 29 août, repli sur l'Aisne, vers Semuy. Les 30 et 31 août, arrêt derrière l'Aisne, vers Attigny, puis continuation du repli, par Saint-Souplet, Saint-Hilaire-au-Temple et Mairy-sur-Marne, jusque dans la région de Lhuitre.

06 septembre – 13 septembre 1914

Engagée dans la 1^e BATAILLE DE LA MARNE.

Du 06 au 11, BATAILLE DE VITRY : Combats vers la ferme la Certine et la ferme la Perrière.

A partir du 11, poursuite, par Cheppes et Poix, jusque vers Perthes-lès-Hurlus.

13 septembre – 20 décembre 1914

Violents combats dans cette région. Puis stabilisation et occupation d'un secteur vers Perthes-lès-Hurlus et Hurlus (guerre de mines) :

Le 26 septembre, attaque allemande et contre-attaque française vers le moulin de Perthes.

Le 1 octobre, front étendu, à gauche, jusque vers le Bois Sabot.

Le 08 décembre, attaque française sur le Bonnet du Prêtre.

Le 21 décembre 1914, tombe, MPF, à Perthes-les-Hurlus, Gabriel DOUMIC, du 59° RI.

1915

20 décembre 1914 – 02 avril 1915

Engagée dans la 1e BATAILLE DE CHAMPAGNE : violents combats vers Perthes-lès-Hurlus. Le 08 janvier 1915, prise de Perthes-lès-Hurlus.

Le 20 janvier, front réduit, à droite, jusque vers le moulin de Perthes.

Du 16 février au 18 mars, violentes attaques françaises dans cette région (1).

02 avril – 05 mai 1915

Retrait du front et mouvement vers Dampierre-le-Château.

A partir du 05 avril, mouvement, par Brizeux, vers Souilly : repos. A partir du 10 avril, mouvement par étapes, par Vaubécourt, vers Vavincourt : repos. A partir du 22, transport par V.F. de la région de Longeville, dans celle de Moreuil : repos. A partir du 28, transport par V.F. au nord de Saint-Pol, puis mouvement vers Avesnes-le-Comte.

1916

05 mai 1915 – 04 mars 1916

Occupation d'un secteur vers Roclincourt,

Engagée dans la 2e BATAILLE D'ARTOIS : Du 09 au 16, attaques françaises vers la crête de Thélus.

En réserve du 20 mai au 15 juin (éléments en secteur au nord de Blangy). Engagée à nouveau, le 16 juin, dans la 2e BATAILLE D'ARTOIS, entre la Scarpe et le sud de Roclincourt :

Attaques françaises au nord de Saint-Laurent-Blangy. Le 05 juillet, extension du front, à gauche, jusqu'au nord de Roclincourt.

Engagée, à partir du 25 septembre, dans la 3e BATAILLE D'ARTOIS : Violents combats dans la même région. Le 30 septembre, mouvement de rocade et occupation d'un nouveau secteur vers Agny et Ficheux. A partir du 30 novembre, mouvement de rocade vers le nord, et occupation d'un nouveau secteur entre la Scarpe et Roclincourt.

04 – 27 mars 1916 – Retrait du front et transport par V.F. dans la région de Rosières-aux-Salines. Instruction au camp de Saffais. A partir du 23, transport par V.F. dans la région de Ligny-en-Barrois : repos.

27 mars – 24 juin 1916 – Transport par camions à Verdun. Engagée, à partir du 31 mars, dans la BATAILLE DE VERDUN, vers le bois d'Avocourt (2) : Le 06 avril, attaque française sur le bois d'Avocourt. Le 08 avril, réduction du front, à gauche, jusque vers le bois Carré. Les 18 et 19 mai, attaques allemandes.

24 – 29 juin 1916 – Retrait du front et transport par V.F. au sud-est de Châlons-sur-Marne.

29 juin – 10 août 1916 – Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers la butte du Mesnil et Maisons de Champagne : Le 20 juillet, coup de main français.

1917

10 août 1916 – 26 avril 1917

Mouvement de rocade et occupation d'un nouveau secteur vers la ferme des Marquises et la ferme de Moscou. Le 10 octobre, attaque allemande sur l'ouvrage des Marquises. Le 31 janvier 1917, forte attaque allemande par gaz. Réduction du front, à droite, le 20 mars, jusque vers Prosnes, et à gauche, le 04 avril, jusqu'à la route de Verzy à Nauroy.

A partir du 17 avril, engagée dans la BATAILLE DES MONTS : Avance sur le mont Blond et le mont Cornillet. Organisation des positions conquises.

26 avril – 10 mai 1917 – Retrait du front, mouvement vers la région de Vadenay, puis transport par camions dans celle de Triaucourt : repos et instruction.

10 mai – 05 novembre 1917 – Occupation d'un secteur vers le nord des Paroches et le bois Loclont.

05 – 13 novembre 1917 – Retrait du front : repos et instruction à Revigny

13 novembre – 14 décembre 1917 – Transport par camions dans la région de Verdun : occupation d'un secteur vers le bois des Caurières et le bois le Chaume : nombreuses actions locales.

14 décembre 1917 – 02 janvier 1918 – Retrait du front, mouvement vers Dugny, puis transport par V.F. dans la région de Tannois : repos dans celle de Bar-le-Duc.

1918

02 janvier – 04 mars 1918 – Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Béthincourt et l'ouest de Forges, étendu à gauche, à partir du 22 janvier, vers Haucourt.

04 – 12 mars 1918 – Retrait du front : repos vers Condé-en-Barrois (éléments employés à des travaux sur la rive gauche de la Meuse).

12 – 31 mars 1918 – Occupation d'un secteur vers la tranchée de Calonne et Les Épargnes.

31 mars – 18 avril 1918 – Retrait du front, mouvement vers Givry-en-Argonne, puis, à partir du 03 avril, transport par V.F. dans la région de Marseille-en-Beauvaisis : repos. A partir du

12 avril, tenue prête à intervenir. Puis mouvement par étapes vers Ligny-sur-Canche. Le 17 avril, transport par camions vers Steenwoorde.

18 avril – 03 mai 1918 – Relève d'éléments britanniques et occupation d'un secteur vers Dranoutre et le nord de Bailleul (3e BATAILLE DES FLANDRES) : Du 19 avril au 03 mai, violentes attaques allemandes.

Combats à Haegedoorne et au mont Noir : arrêt de l'offensive allemande.

03 – 22 mai 1918 – Retrait du front, transport par camions dans la région de Saint-Pol, puis, à partir du 08, transport par V.F. dans celle de Void : repos.

22 mai – 12 août 1918 – Occupation d'un secteur entre l'étang de Vargévaux et les Paroches, réduit à gauche, le 1er juillet, jusqu'à la Meuse.

12 – 19 août 1918 – Retrait du front : repos et instruction à Void.

19 – 24 août 1918 – Transport par V.F. dans la région de Beauvais : repos.

24 août – 05 septembre 1918 – Occupation d'un secteur vers Lihons et Chilly (relève d'éléments britanniques). A partir du 27 août, engagée dans la POUSSÉE VERS LA POSITION HINDENBURG : Prise de Chaulnes. Puis organisation des positions conquises.

05 – 22 septembre 1918 – Passage de la Somme et poursuite vers Saint-Quentin. Du 13 au 18 septembre, engagée dans la BATAILLE DE SAVY - DALLON. Puis organisation des positions conquises, vers la route de Ham à Saint-Quentin et Sélency.

22 septembre – 07 octobre 1918 – Retrait du front : repos au sud-est d'Amiens. Puis mouvement par étapes vers Rumigny : repos.

07 octobre – 1er novembre 1918

Transport par V.F. d'Appilly à Villeselve : mouvement vers Itancourt et occupation d'un secteur vers Hauteville. A partir du 15 octobre, engagée, dans la BATAILLE DE MONT D'ORIGNY : Tentatives répétées pour le franchissement de l'Oise, le 25 octobre, franchissement de l'Oise à Longchamps et à Noyal. Puis organisation des positions conquises.

1er – 06 novembre 1918 – Retrait du front : repos à l'est de Saint-Quentin. A partir du 04 novembre, engagée dans la 2e BATAILLE DE GUISE (prise de Guise le 05 novembre).

06 – 11 novembre 1918 – Maintenu vers Guise en 2e ligne.

(1) Du 19 février au 19 mars 1915, les brigades de la 8e D.I. sont à la disposition de la 34e D.I.

(2) Dès le 27 mars 1916, des éléments de la D.I. sont mis à la disposition du 13e C.A.

www.chtimiste.com 

Merci

LA REPRISE DE L'OFFENSIVE

fin 1914-début 1915

Le front est stabilisé de la mer du Nord à Belfort et les deux adversaires, enfouis dans le sol, recueillent leurs forces en attendant de reprendre l'offensive: Il faut essayer de trouver le point faible de l'organisation défensive adverse pour tenter la percée qui doit permettre de reprendre les opérations en terrain libre.

LES OFFENSIVES PRINCIPALES

L'offensive de la 10^e armée en Artois
L'offensive de la 4^e armée en Champagne
Le 2^e corps en Argonne

LES OFFENSIVES SECONDAIRES

La 8^e armée dans les Flandres
La 2^e armée à La Boisselle
Les 3e et 1e armées en Argonne et sur la Meuse

L'ACTIVITE SUR LE FRONT DÉFENSIF

La 6^e armée L'Aisne
La 5^e armée à Reims

Vers le 10 novembre, un nouvel élément fait sentir son action dans la conduite générale de la guerre : sur le front Czernowitz-Varsovie et en Prusse Orientale, les armées russes ont fait reculer les armées allemandes et austro-hongroises qui leur étaient opposées.

Pour dégager son territoire envahi et appuyer son allié, l'Allemagne doit prélever sur le théâtre d'opérations de l'ouest des forces importantes.

Notre service de renseignements pouvait établir avec certitude, fin novembre, que quatre à cinq corps d'armée et cinq divisions de cavalerie avaient été transportés du front occidental sur le théâtre d'opérations oriental.

Ces prélèvements importants affaiblissant notre adversaire, le moment paraissait donc judicieusement choisi pour reprendre l'offensive ; d'autre part, à la fin de ce même mois de novembre, nous obtenions de l'Angleterre la promesse que des forces plus nombreuses allaient prochainement débarquer en France.

L'armée anglaise allait pouvoir étendre son front, ce qui nous permettrait de garder en réserve de nouvelles unités, destinées à nourrir nos attaques et à exploiter le succès.

Aussi, dès fin novembre, le Généralissime prescrivait-il aux armées de pousser nos lignes à distance d'assaut des lignes ennemies sur tous les points où il était possible d'envisager des attaques futures.

Ailleurs, au contraire, on devait accroître les défenses accessoires pour rendre les secteurs absolument inviolables.

Une instruction du 8 décembre prévoit deux offensives principales et quatre attaques secondaires.

LES OFFENSIVES PREVUES

Les offensives principales seront exécutées par les 10e et 4e armées.

La 10e armée fait partie du groupement provisoire du Nord, commandé par le général Foch elle est sous les ordres du général de Maud'huy.

La 4e armée est sous le commandement du général de Langle de Cary.



Ces armées sont ainsi renforcées : la 10e par les 45e et 58e divisions de réserve et le 1e corps de cavalerie ; la 4e par le 1e corps d'armée prélevé sur la 5e armée, et par la 10e division du 5e corps d'armée provenant de la 3e armée.



De plus, le Commandant en chef garde à sa disposition, pour une intervention éventuelle La 26e division dans la région de Compiègne ; la 14e division dans la région de Soissons; la 6e division de cavalerie dans la région de Compiègne ; la 8e division de cavalerie dans la région de Bar-le-Duc; le groupe de divisions territoriales du Gouvernement militaire de Paris, à cheval sur l'Oise, dans la région de Pont Sainte Maxence.

Les attaques secondaires furent confiées:

--- A la 8e armée, commandée par le général d'Urbal, qui devait agir en liaison avec la gauche de l'armée anglaise

--- A la 2e armée, aux ordres du général de Castelnau

--- Aux 3e et 1e armées qui devaient continuer Leurs opérations sous la haute direction du général Dubail, et qui étaient respectivement commandées par le général Sarrail et le général Dubail

--- Au détachement d'armée des Vosges, le D. A. V., sous les ordres du général Putz.

Les 5e et 6e armées, du général Franchet d'Espérey et du général Maunoury, devaient se borner à renforcer leur système défensif, tout en se tenant prêtes à se porter en avant si le succès des attaques principales le permettait.

LES OFFENSIVES PRINCIPALES

L'OFFENSIVE DE LA 10^E ARMÉE EN ARTOIS

(17 déc. - 15 janv.)

Le général de Maud'huy, par ses instructions des 12 et 13 décembre, avait indiqué comme but des attaques, la rupture du front ennemi sur les hauteurs 140 - La Folie.

Les attaques devaient être menées

--- *Par le 33e corps d'armée, renforcé de la 45e division, dans la direction du bois de Berthonval*

--- *Par le 21e corps d'armée sur l'axe Aix Noulette-Souchez*

--- Par le 10e corps d'armée au nord-est d'Arras

Le 1e corps de cavalerie était prêt à exploiter le succès et l'armée britannique devait coopérer à l'action, tout au moins par le corps indien qui formait son aile droite.

L'attaque proprement dite devait être lancée le 17 décembre, et comporter trois phases successives :

Le premier jour, on devait s'emparer de la crête Carency- La Targette ; le second jour, de la route Souchez-Arras ; le troisième jour, enfin, des hauteurs 140.

Ces indications n'avaient rien de restrictif, au cas où notre avance aurait pu être plus rapide. Le général de Maud'huy avait installé son poste de commandement à Camblyneul.

Le 16 décembre, au 21e corps d'armée, la 58e division de réserve avait fait une attaque sur la voie ferrée Vermelles - La Bassée, au nord de l'embranchement d'Annequin.

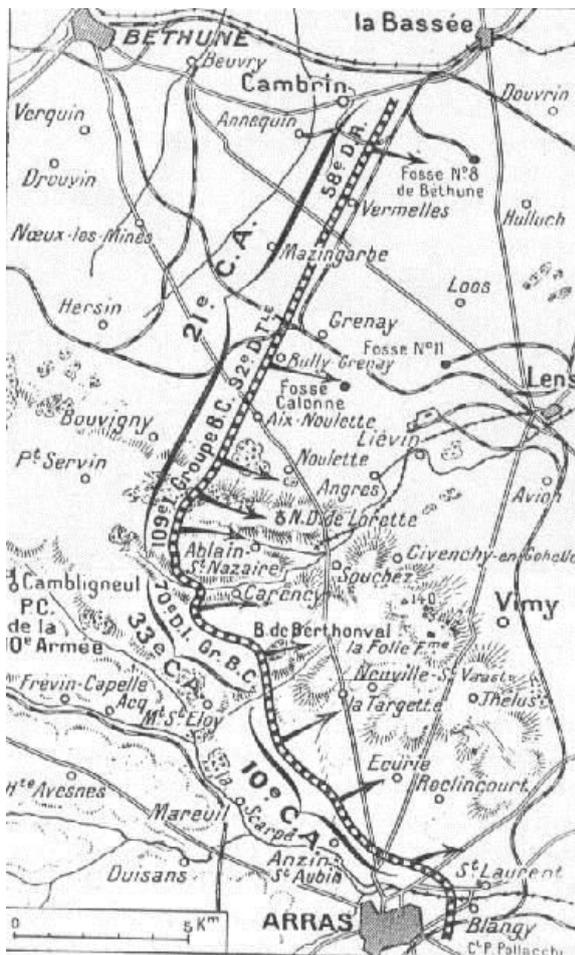
Cette action avait surtout pour but de détourner l'attention de l'ennemi du véritable front d'attaque et de l'obliger à déplacer ses réserves.

Menée par les 295e et 280e régiments d'infanterie, puissamment préparée par l'artillerie de la 58e division et l'artillerie anglaise, l'attaque est déclenchée à 8 heures, précédée par deux groupes francs des régiments d'attaque.

Au nord, le groupe franc du 295e pénètre dans le saillant ennemi et une compagnie du même régiment prolonge son mouvement vers la gauche, mais ne peut progresser au-delà.

Au sud, la progression du groupe franc et des compagnies du 280^e est encore moins accentuée et le gain total, en fin de journée, n'est que 150 à 300 mètres de terrain. La 58e division de

réserve s'organise et se prépare à reprendre l'attaque le lendemain.



Au 10e corps d'armée, une attaque à la tombée de la nuit avait été déclenchée sur Rausart, pour attirer les réserves ennemies dans cette région. Cette attaque, qui ne devait pas être poussée à fond, trouve les postes d'écoute ennemis évacués, mais est accueillie par une vive fusillade partant de tranchées fortement garnies, tandis que de nombreux projecteurs sont mis en action.

Le général Foch, qui commande le groupe provisoire du nord, arrive le 17 décembre, à 8 h30, à Camblyneul, et prend en main la conduite des opérations. Craignant que la préparation d'artillerie ne soit insuffisante, il ordonne de n'entreprendre l'attaque du 33e corps sur Carency que, lorsque l'attaque du 21e corps sur Notre Dame de Lorette sera terminée. Quant à l'attaque du 10e corps sur La Targette, elle sera reportée à une date ultérieure.

Au 21e corps, l'attaque est lancée à 13h10, après une violente préparation d'artillerie. Le 21e bataillon de chasseurs, qui attaque dans le secteur de Noulette (bois Boche), s'empare, à

16 heures, des tranchées de première ligne ennemies sur presque tout son front d'attaque : à sa droite, le 20e bataillon de chasseurs, après avoir été cloué au sol après un bond de cent mètres, parvient à prendre pied dans quelques éléments de tranchées; quant au 17e bataillon, qui attaque sur la crête même de Notre dame de Lorette, il ne peut progresser.

La 92e division territoriale n'a poussé en avant que quelques postes vers la fosse Calonne; et, à la 58e division, si la gauche ne peut guère gagner qu'une centaine de mètres, le centre progresse d'environ cinq cents mètres vers la fosse n°8

Au 10e corps d'armée, nous avons pu gagner du terrain à Saint-Laurent dont nous tenons la mairie et l'école; vers Blangy, progrès nuls.

La nuit interrompt nos attaques; mais l'ennemi réagit fortement et essaie, par de furieuses contre-attaques, de reprendre le terrain conquis. Prises sous nos feux d'infanterie et d'artillerie, ces contre-attaques échouent.

Dans la journée du 18, nous devons poursuivre notre offensive.

Au 21e corps, un tir trop court de notre artillerie lourde et de nos batteries de 75, coïncidant malheureusement avec une réaction allemande, nous fait abandonner une partie des tranchées péniblement conquises, la veille, par les 17e et 21e bataillons de chasseurs. Ce n'est que dans la soirée que ces tranchées peuvent être reprises par le 109e régiment d'infanterie.

Le 33e corps, qui a lancé la 70e division sur Carency, progresse d'abord assez rapidement, mais est bientôt arrêté par un feu violent. Le général de Maud'huy décide de reprendre cette attaque, après préparation d'artillerie, et de faire appuyer la 70e division par les 23^e et 27e bataillons de chasseurs alpins.

Au 10e corps, nous avons organisé le terrain conquis à Saint-Laurent et résisté à toutes les contre-attaques ennemies.

Le 19, les attaques devaient être poursuivies en direction de Carency ; mais, après une entrevue du général Foch et du général Pétain, alors commandant du 33e corps, il fut décidé qu'on attendrait que la préparation fût complète.

L'attaque fut reportée au 21 décembre.

Au 21e et au 10e corps, malgré la vaillance des troupes, les attaques ne peuvent progresser en raison de l'état du terrain. En Artois, les tranchées sont à peu près constamment inondées; il est presque impossible aux fantassins d'en sortir, malgré les gradins de franchissement. Au-delà du parapet, les hommes enfoncent jusqu'aux genoux dans un vrai borborygme : il faut trois minutes pour avancer de cent mètres ; les tirailleurs ne peuvent faire de bonds ni se coucher; les canons de 37 s'enlisent, les culasses des fusils, envahies par la boue, ne fonctionnent plus. Nos pertes sont rapidement très lourdes, et il nous faut renoncer à continuer cette offensive.

Ce n'est que le 27 décembre que le 33e corps peut s'élancer à nouveau. Bien préparée par l'artillerie lourde et exécutée par les 6e, 11e et 27e bataillons de chasseurs à pied, flanqués, à gauche, d'un bataillon du 226e régiment d'infanterie et, à droite, par les 51^e, 54e et 60e bataillons de chasseurs de réserve, entre Carency et La Targette.

L'attaque réussit bien sur les premières lignes ennemies.

Mais, à l'aube du 28 décembre, une furieuse contre-attaque allemande nous enlève tous nos gains et nous refoule à cent mètres en avant de nos tranchées de départ.

Le mauvais temps nous arrête alors. Nous organisons le terrain au prix d'efforts inouïs et sous une grêle de projectiles. Nos batteries parviennent à réduire au silence les batteries ennemies et nos vieux mortiers de 15 essaient de lutter contre les puissants minenwerfer allemands.

Le 15 janvier, le Généralissime décide de limiter l'action de la 10e armée à des entreprises partielles, et de mettre au repos, à l'arrière du front, les troupes disponibles.

L'OFFENSIVE DE LA 4E ARMEE EN CHAMPAGNE (20 déc. au 9 jan.)

La 4e armée devait attaquer en direction générale d'Attigny, couverte à droite par la 3e armée, qui devait agir entre Argonne et Meuse.

Le général de Langle de Cary décida de faire porter son effort principal sur la ligne ennemie entre Saint-Hilaire-le-Grand et Perthes-les-Hurlus, en direction de Somme-Py, avec les 12e et 17e corps d'armée.

Le 1e corps était provisoirement maintenu en réserve d'armée.

Le 12e corps attaquerait entre la cote 147 et Souain, le 17e dans la région de Perthes-les-Hurlus, le corps colonial sur les hauteurs au nord-est de Beauséjour ; Quant au 2e corps, fortement accroché en Argonne, il devait se contenter de maintenir l'ennemi sur son front.

Les attaques débutèrent, le 20 décembre, par une attaque du 1e corps colonial sur la croupe Calvaire - cote 180.

La préparation par l'artillerie dura une heure.

Deux colonnes d'attaque, la colonne de droite composée de deux bataillons du 7e colonial, la colonne de gauche d'un bataillon du 22e colonial et d'un bataillon du 33e, s'élançant à 9h30 et occupent rapidement les tranchées ennemies.

L'adversaire semble avoir été surpris; son artillerie ne riposte sérieusement qu'à partir de dix heures.

Au 17e corps, la 33e division lance trois attaques, fortes de chacune un bataillon après une préparation d'artillerie : l'attaque de droite (un bataillon du 20e régiment d'infanterie) se heurte à des réseaux intacts et s'arrête au pied même de ces réseaux; il en est de même pour l'autre bataillon du 20e qui attaque au centre.

Le bataillon du 207e d'infanterie, à gauche, parvient jusqu'au bois des Bouleaux, mais ne peut y pénétrer.

La 34e division attaque avec quatre bataillons de la 67e brigade : deux du 83e deux du 14e régiments d'infanterie.

Bien que les réseaux ennemis aient été en partie bouleversés par deux fourneaux de mine et par un tir des mortiers de 15, leurs brèches ne sont pas suffisantes et les vagues d'assaut sont clouées au sol.

Seul, un bataillon du 83e régiment d'infanterie peut enlever quelques éléments de tranchées et s'y maintenir. Mais 700 hommes sont hors de combat.



Le 21 décembre, le corps colonial organise le terrain conquis et repousse, à 11 heures et à 15 heures, deux violentes contre-attaques allemandes.

Au 17e corps, la 33e division a réussi à faire quelques progrès pendant la nuit.

A la 34e division, après une bonne préparation d'artillerie par le 155 et le 75, un bataillon du 83^e régiment d'infanterie et **le 59e sont lancés à l'attaque**, au début de l'après-midi; ils atteignent **la route de Perthes à Souain** et la bordent.

Le 21 décembre 1914, tombe, MPF, à Perthes-les-Hurlus, Gabriel DOUMIC, du 59° RI.

Le 12e corps, qui avait mission d'attaquer sur Souain et le moulin de Souain, devait déclencher ses attaques à 9h30, après une préparation d'artillerie d'une heure.

Malgré l'ardeur des assaillants, et en particulier du 78e régiment d'infanterie, les attaques échouent devant les défenses accessoires, insuffisamment détruites.

Les pertes sont particulièrement lourdes : **32 officiers et 1300 hommes hors de combat.**

Le lendemain, 22 décembre, on se contente, sur le front de la 4e armée, d'organiser le terrain conquis et de repousser les contre-attaques : le 83e régiment d'infanterie dut même charger à la baïonnette.

Le 23 décembre, l'offensive continue au 17e corps d'armée. La 33e division attaque la position dite des « Tranchées Brunnes ».

Quatre cents mètres de tranchées formidablement organisées, flanquées par des canons sous coupes et des caponnières cuirassées, sont rapidement conquis par un bataillon du 20e et un bataillon du 7e régiment d'infanterie, grâce à la précision du tir de préparation des groupes de l'artillerie divisionnaire de la 33e division. Les tranchées conquises sont jonchées de cadavres feldgrau. Toutes les contre-attaques allemandes se brisent sous nos feux.

Après ce beau succès, la 33e division, avec deux compagnies du 11e régiment d'infanterie, enlève, le 24 décembre, les importantes positions du bois jaune et du bois des Moutons, et arrête toutes les contre-attaques des Allemands, malgré leur violence.

Pendant les journées suivantes des 25, 26 et 27 décembre, les corps de la 4e armée continuent d'organiser les positions conquises, les relient par des boyaux de communication aux tranchées de départ et préparent, tant par des réglages d'artillerie que par des avancées à la sape, l'attaque future des positions ennemies.

Dès le 25 décembre, le général de Langle avait modifié son plan primitif et adressé ses corps de nouveaux ordres.

Le 12e corps d'armée devait maintenir ses positions, en déplaçant vers l'Est son centre de gravité, l'effort principal devant être fait par le 17e corps, le 1e corps et le corps colonial, entre Perthes et Massiges, une division du 1e corps venant s'intercaler entre le 17e corps et le corps colonial.

Le 2e corps, toujours fortement engagé en Argonne, devait continuer sa mission, avec un renfort de deux régiments.

Le 28 décembre, le corps colonial, partant de la Main-de-Massiges, attaque les tranchées de la Verrue, au nord-ouest de la cote 191

La préparation d'artillerie, retardée par le mauvais temps, ne peut commencer qu'à 11h30 au lieu de 8h30, heure prévue.

Elle est d'ailleurs insuffisante. Un bataillon du 8e et un bataillon du 33e colonial sortent de nos tranchées à 12h30. Le bataillon du 8e, pris sur son flanc gauche par le feu de mitrailleuses

intactes, éprouve de lourdes pertes et ne peut avancer : le bataillon du 33e réussit à atteindre les tranchées ennemies et à y prendre pied; mais ayant subi, lui aussi, de grosses pertes, très en flèche par suite de l'échec de l'attaque du bataillon du 8e, il reçoit, à la tombée de la nuit, l'ordre d'évacuer la position conquise.

La 4e brigade coloniale perdait dans cette affaire 1200 officiers et hommes hors de combat.

La température devient extrêmement rigoureuse; les nuits sont froides et d'épais brouillards empêchent, dès le matin, les réglages d'artillerie.

Le 17e corps d'armée lance, le 30 décembre, sa 33e division sur les « Tranchées Blanches », ouvrage situé au nord-est de l'extrémité nord des « Tranchées Brunnes ».

La préparation d'artillerie ne peut commencer qu'à 12h30 ; l'attaque est déclenchée à 14h45.

Le 1e bataillon du 9e régiment d'infanterie enlève les « Tranchées Blanches » d'un seul bond et les dépasse, suivi par le 2e bataillon du même régiment, tandis que le 3e bataillon est arrêté dans les boyaux. Les 7e et 20e régiments d'infanterie restaient au bois Jaune et au bois des Moutons.

A la 34e division, l'attaque est déclenchée à 15 heures.

Mais au 88e régiment d'infanterie comme au 83e, on éprouve de grosses difficultés pour déboucher des boyaux étroits, où les troupes d'assaut avaient dû être maintenues pour échapper au violent bombardement de l'ennemi. Notre progression est nulle.



Les Allemands, à l'aube du 31 décembre, lancent une violente contre-attaque contre les « Tranchées Blanches » ; ils sont repoussés avec de lourdes pertes, mais nous soumettent à un bombardement terrible.

Le mauvais temps, la fatigue des troupes, les faibles allocations de munitions que le G. Q. G. peut mettre à la disposition de la 4e armée, ralentissent nos efforts.

Trois sections du 127e régiment d'infanterie tentent de s'emparer du « Fortin » au nord de Beauséjour ; elles échouent sous le feu des mitrailleuses ennemies.

Dans la nuit du 7 au 8 janvier, à la cote 200, à quinze cents mètres de Perthes-les-Hurlus, les Allemands, après un très violent bombardement, renversent le barrage de sacs à terre qui les séparait de nos tranchées et s'emparent du saillant. A deux reprises, le 83e régiment d'infanterie essaie de reprendre à la grenade la tranchée perdue; mais il échoue.

C'est un bataillon frais du 14e régiment d'infanterie qui, après un tir d'écrasement, peut réoccuper le saillant de la cote 200.

Menacés dans Perthes-les-Hurlus, les Allemands évacuent alors le village dont les ruines, jusqu'à la lisière nord, sont occupées par le 88e régiment d'infanterie.

Dans la nuit, une violente contre-attaque du 69e régiment d'infanterie allemand sur Perthes et la cote 200, se brise et coûte 200 tués à l'ennemi.

Le lendemain 9 janvier, après une intense préparation d'artillerie, notre 1e corps entre en action à 9h30 : il lance six compagnies des 1e et 127e régiments d'infanterie, et un bataillon du 1e régiment d'infanterie au nord du bois des Trois Coupures et à l'ouest de Beauséjour.

Le « Fortin » est enlevé d'un seul bond, mais nous ne pouvons en déboucher. Nous n'atteignons, d'autre part, la lisière nord du bois des Trois Coupures qu'à 15 heures. Nos troupes sont harassées. Devant elles, l'adversaire se réorganise. Nos pertes s'accroissent.

Du 20 décembre au 6 janvier, le 17^e corps a perdu 89 officiers et 5.256 hommes; il a cependant réussi, à hauteur de la cote 200 et de Perthes-les-Hurlus, à reporter à plus de deux kilomètres au nord notre première ligne.

Surtout le front de la 4^e armée, nous tenons maintenant l'ennemi sous la menace d'une attaque.

Néanmoins, pour ne pas épuiser les troupes, et aussi par manque de munitions, l'activité sur ce front va se borner jusqu'à fin janvier aux épisodes habituels de la guerre de tranchées bombardements, échanges de grenades et guerre de mines.

LE 2E CORPS EN ARGONNE

(nov. 14- janv.15)

Le 2e corps, qui tient en Argonne un secteur situé entre la vallée de l'Aisne, à l'ouest, et la route Les Islettes - La Chalade, à l'est, n'a reçu pendant cette période, qu'une mission purement défensive.

Ce corps d'armée menait une lutte particulièrement âpre et difficile dans cette partie de la forêt d'Argonne devenue légendaire : le bois de la Gruerie.

Durant octobre et novembre, ce ne sont qu'attaques et contre-attaques à peu près quotidiennes sur le pavillon de Bagatelle, la ferme Saint-Hubert et Fontaine-Madame.

Le 17 novembre, une attaque des plus violentes oblige le 2^e régiment d'infanterie coloniale à abandonner ses tranchées de première et de seconde ligne.

Mais l'ennemi est arrêté et ne peut aller plus loin.

D'ailleurs, le lendemain matin, un bataillon du 2^e colonial, par une attaque très vivement menée, reprenait la plus grande partie des tranchées perdues en deuxième ligne et quelques éléments de la première ligne.

Une soixantaine d'Allemands, coiffés de képis de coloniaux, et découverts dans un élément de tranchée de la deuxième ligne, étaient passés par les armes.

Le 19 novembre, le Généralissime rattachait au 2^e corps d'armée la 10^e division d'infanterie, qui occupait les massifs orientaux de l'Argonne.

Le front du 2^e corps s'étend alors jusqu'à Boureuilles.



Le 22 novembre, une très forte attaque allemande, lancée sur Bagatelle, nous enlève notre première ligne sur le front de trois compagnies, malgré l'héroïque défense des unités du 120^e régiment d'infanterie. La guerre de mines bouleverse le bois de la Gruerie.

Le 17 décembre, après avoir fait exploser plusieurs mines et fougasses, trois ou quatre bataillons allemands parvenaient à enfoncer nos première et seconde lignes, à franchir le ravin du Mortier et à occuper la crête ouest de ce ravin. 6 compagnies du 9^e bataillon de chasseurs étaient

détruites ou prisonnières.

Malgré nos contre-attaques, quelques mitrailleurs allemands réussissent à se maintenir sur le versant ouest du ravin du Mortier. Nos pertes étaient lourdes environ 1500 hommes. Pour étayer le 2^e corps, le Général commandant en chef lui adjoignait la Légion garibaldienne.

Dans les journées du 30 et du 31 décembre, les réactions allemandes, particulièrement acharnées, nous firent craindre une percée de l'ennemi sur le flanc droit de notre 4e armée. En effet, le 30, après l'explosion de plusieurs fourneaux de mines, l'ennemi bousculait un bataillon du 73e régiment d'infanterie et tournait un bataillon du 72e ; nos réserves parvenaient pourtant à reconquérir du terrain.

Mais le 31 décembre, tandis que nous reprenions l'offensive pour réoccuper les tranchées perdues, l'ennemi nous ré-attaquait avec une violence croissante.

Un bataillon du 51e régiment d'infanterie et un bataillon du 87e étaient rejetés, dès 10 heures, sur notre troisième ligne, à hauteur de Fontaine Madame, où nous parvenions à grande peine à nous accrocher.

Des attaques locales, très meurtrières, nous permirent, peu à peu, de refouler l'ennemi par des travaux à la sape.

Le 5 janvier, nous brisions à Fontaine Madame une nouvelle attaque de trois bataillons allemands; aux Courtes-Chausses, dans le secteur de la 10e division, la Légion garibaldienne faisait brèche dans les tranchées allemandes sur un front de six cents mètres ; mais insuffisamment instruites, ces troupes étaient ramenées par une contre-attaque ennemie.

Enfin, le 8 janvier, l'adversaire, après un violent bombardement, nous attaquait violemment au bois de Bolante. Le 46e régiment d'infanterie et des fractions des 76e et 89e sont bousculés et rejetés au-delà du ravin des Meurissons.

Une contre-attaque des 9e et 4e régiments étrangers (Légion garibaldienne) nous permet de reconquérir la majeure partie du terrain perdu, mais au prix de pertes élevées.

L'ennemi déploie en Argonne une activité incessante : les unités du 2e corps, bien qu'affaiblies par des pertes continuelles, parviennent au prix d'efforts héroïques à maintenir notre front.

Mais il faudra les puissantes attaques de la 3e armée sur les massifs orientaux de l'Argonne, Vauquois et Boureuilles, pour faire diminuer un peu l'écrasante pression des masses allemandes sur la Gruerie et le bois de Bolante.

LES OFFENSIVES SECONDAIRES

Les deux offensives principales des 10e et 4e armées devaient être accompagnées d'attaques secondaires sur des points particulièrement favorables, dans les régions où l'ennemi paraissait le moins bien organisé.

Ces attaques avaient pour but de fixer l'adversaire, de détourner son attention des zones d'offensives principales, et de l'empêcher de concentrer ses réserves sur ces points.

LA 8^E ARMÉE DANS LES FLANDRES

Le 14 décembre

A la 8e armée, nous attaquons en liaison avec l'armée anglaise. Bien que le général Joffre eût désiré que tous nos procédés de destruction des défenses accessoires fussent au point avant de prononcer l'attaque, nous devons partir à l'assaut le 14 décembre pour accéder au désir de l'armée britannique, très pressée d'agir.

Au 9e corps d'armée, le 77e régiment d'infanterie, malgré un feu violent, s'empare de trois cents mètres de tranchées, qu'il conserve, au sud du château d'Herentage.

A la 17e division, la progression est pénible et le gain à peu près nul.

Au 16e corps, l'infanterie sort de ses tranchées, mais est arrêtée devant des réseaux non détruits.

Au 32e corps, nous gagnons environ cent mètres de tranchées.
Le lendemain et les jours suivants, les attaques continuent sans résultats appréciables.

Pourtant, le 17 décembre, le 20e corps s'emparait du Cabaret de Korteker et enlevait brillamment quatre à cinq cents mètres de tranchées entre Steenstraat et le *bois Triangulaire*. Mais, partout, les organisations ennemies sont puissantes; le sol marécageux des Flandres est un océan de boue, dans lequel nos soldats enfoncent jusqu'aux genoux. Aussi, le 30 décembre, le Généralissime prescrit-il au général d'Urbal de se tenir sur la défensive, partout où le terrain est impraticable.

Le 25 janvier, à 7 heures, une très forte attaque allemande se déclenche par surprise sur le front de la 17e division.

Sans avoir tiré un coup de canon ni un coup de fusil, les 242e et 244e régiments d'infanterie, le 25e bataillon de chasseurs à pied et le 24e pionniers s'élancent, dès l'aube, à l'attaque de nos positions. Mais, grâce à la vigilance du 68e régiment d'infanterie, nos mitrailleuses et notre fusillade brisent l'élan des agresseurs qui rétrogradent en laissant 300 cadavres sur le terrain.

A 9 heures, une pareille tentative avorte sous le tir de barrage de notre artillerie.

LA 2^E ARMÉE A LA BOISSELLE

Le 17 décembre

Le général de Castelnau devait agir en direction générale de Combles, le 11e corps d'armée attaquant sur Oivillers et La Boisselle, la 53e division de réserve sur Montauban et, ultérieurement, sur Contalmaison.

Bien que les brèches dans les réseaux ennemis ne fussent pas complètes, l'opération fut décidée pour 6 heures, le 17 décembre, sans préparation d'artillerie, pour obtenir le bénéfice de la surprise.

D'un premier élan, le 19e régiment d'infanterie atteint la lisière nord d'Oivillers et le bataillon du 118e se jette dans le cimetière de La Boisselle.

Malheureusement, un feu intense d'artillerie balaie tout le plateau à l'ouest d'Oivillers et le fond du ravin 92.

Nos réserves ne peuvent approcher. Dans la nuit, les débris des formations d'attaque se replient sur nos lignes, sauf à La Boisselle où nous conservons le cimetière.

A la 53e division, notre infanterie, dans un élan superbe, enlève et dépasse sur plusieurs points la première ligne des tranchées ennemies vers Mametz et au nord de Maricourt : nous repoussons de violentes contre-attaques allemandes débouchant du bois de Bernafay et de l'est de Mametz ; mais notre progression est arrêtée.

Nos gains n'étaient nulle part en rapport avec les lourdes pertes subies.

Nous nous heurtions toujours à des lignes de soutien, flanquées par des mitrailleuses.

Le 18 décembre

Au 11e corps, notre infanterie parvient à franchir le mur du cimetière de La Boisselle ; mais elle est arrêtée aussitôt par un retranchement que protègent des réseaux barbelés.

L'ennemi avait réoccupé à coups de grenades incendiaires la tranchée que nous lui avions prise au nord de Maricourt.

Notre contre-attaque, tentée à 10h30 par deux bataillons du 45e régiment d'infanterie et un bataillon du 236e, faisait quelques progrès.

Le 24 décembre

Le général de Castelnau donna l'ordre de suspendre l'offensive. La difficulté de détruire les réseaux et de contrebattre efficacement l'artillerie ennemie fit reporter l'attaque du 11e corps, sur La Boisselle, au 24 décembre.

Ce jour-là, le 118e régiment d'infanterie et deux bataillons du 64e sont lancés, à 9 heures, après un violent bombardement ; le 118e attaque La Boisselle et réussit à enlever l'îlot de maisons situé au sud-est du village, mais il n'en peut déboucher. A la nuit, le terrain conquis est solidement organisé. Au 64e, les compagnies de tête franchissent les premiers réseaux, mais sont arrêtées devant un second réseau, insoupçonné. Elles subissent là des pertes sérieuses. Mais, malgré le feu terrible de l'ennemi, nos soldats s'organisent sur le terrain conquis.

Dans la journée du 27 décembre, les Allemands dirigent sur nos positions de La Boisselle une très violente canonnade et tentent énergiquement de nous reprendre la portion du village où nous sommes installés. Nos 64e et 118e régiments d'infanterie résistent avec un héroïsme admirable ; nulle part ils ne se laissent entamer.

Il est manifeste que l'artillerie allemande a été considérablement renforcée entre Somme et Ancre plusieurs batteries nouvelles de gros calibre se dévoilent.

Nous renonçons, momentanément, à compléter nos succès à La Boisselle, où bientôt une guerre de mines va bouleverser le terrain.

LES 3^e ET 1^e ARMEES EN ARGONNE ET SUR LA MEUSE

La 3e armée, du général Sarrail, devait prendre l'offensive entre Argonne et Meuse, afin de couvrir sur la droite l'action de la 4^e armée. Sarrail disposait du 15e corps d'armée, et de la 9e division du 5e corps, la 10e division ayant été prêtée à la 4e armée. Il devait attaquer en direction de Fiaumont-près Samogneux - Sivry - sur-Meuse.

La 1e armée devait agir en direction de Thiaucourt, et lier étroitement son action à celle de la 3^e ; elle avait à sa disposition toutes ses forces, moins une brigade mixte active, laissée en réserve à la disposition du Commandant en chef.

Le général Dubail coordonnait les opérations des deux armées.

Aux termes de l'Instruction du général Dubail, l'action progressive de la 1e armée, en direction de Thiaucourt, devait se réaliser sous la forme d'attaques partielles au bois d'Ailly, au bois Le Prêtre, dans les bois de La Sonnard et de Mortmare.

Au bois Le Prêtre, dès le 7 décembre, la 73e division composée des 145e brigade (346e, 353e et 356e régiments d'infanterie), 146e brigade (367e, 368e et 369e régiments d'infanterie) et de la brigade mixte de Toul (167e, 168e, 169e régiments d'infanterie), commence à progresser, et cette progression se continue, d'une manière ininterrompue, jusqu'au 12 décembre, dans la direction du carrefour du Père-Hilarion.

Le 12 décembre, le 31e corps lance une attaque au bois de Mort Mare (5 km sud de Thiaucourt) ; tout d'abord, la 128e brigade enlève les tranchées allemandes situées sur la croupe nord du bois de Ramières. Malgré le terrain détrempe, la brigade parvient à s'installer dans ces tranchées et à repousser une contre-attaque.

Mais, à 17 heures, une nouvelle contre-attaque débouchant du bois de la Sonnard, nous refoule nous perdons là 250 hommes qui restent enlisés.

Le lendemain, 13 décembre, la 128e brigade tente de réagir, mais vainement, par suite de l'état épouvantable du terrain.

Au bois d'Ailly, nous avons, d'autre part, enlevé quelques éléments de tranchées. Mais la Woëvre, est devenue un véritable marécage; notre offensive est immédiatement arrêtée

Le 20 décembre

Le 6e corps et la division de marche du général de Morlaincourt devant continuer leur progression méthodique vers les Épargnes, Marcheville et la tranchée de Calonne, la 65e division de réserve, passée sous les ordres du 6e corps, assure la sécurité du front depuis Menonville jusqu'à Seuzey.

Le 5e corps porte son principal effort sur Boureuilles et la croupe de Vauquois, entre Varennes et Cheppy. L'attaque commence à 9 heures. L'infanterie franchit le ruisseau de la Cheppe, mais est arrêtée par des feux de flanc, qui viennent de la cote 263.

Une seconde tentative ne réussit pas mieux; nos troupes essaient de s'installer au nord du ruisseau, mais une contre-attaque débouchant de la cote 263 les rejette au sud avec des pertes sérieuses. A droite de l'Aire, nous progressons jusqu'au coude de la route de Boureuilles, et nous organisons le terrain conquis.

Le lendemain, 21 décembre, nous ne progressons pas davantage à gauche de l'Aire; à droite, nous atteignons les premières maisons de Boureuilles.

Le 22 décembre, à 6 heures, par une attaque brusquée, nous pénétrons dans les maisons au sud du village; mais sous la menace d'une contre-attaque enveloppante partant des tranchées de la route Boureuilles Vauquois, notre infanterie doit évacuer Boureuilles pour s'établir à cent cinquante mètres au sud du village.

Au 15e corps, la 30e division est chargée d'enlever la cote 281, sur la crête Cuisy-Bois de Forges, et le bois de Forges; son attaque est couverte à gauche par la 29e division, qui doit s'efforcer de progresser entre Haucourt et le bois de Malancourt.

Après une violente préparation d'artillerie, l'assaut est donné à 11 heures.

L'attaque de la 29e division sur le bois de Malancourt est repoussée, malgré le feu de nos batteries; au nord du bois, nous sommes arrêtés par des réseaux barbelés.

Dans la zone de la 30e division, le 61e régiment d'infanterie, qui attaque la cote 281, gagne environ deux cents mètres : le 55e qui attaque le bois Triangulaire et la corne sud-ouest du bois de Forges ne peut s'emparer des tranchées ennemies.

A partir du 24 décembre et jusque dans les premiers jours de janvier, les opérations, contrariées par le mauvais temps, n'auront plus la moindre ampleur.

L'ACTIVITE SUR LE FRONT DÉFENSIF

La 6e armée à L'Aisne

Le général Maunoury, qui commandait la 6e armée, avait établi, le 7 décembre, deux projets d'opérations partielles aux deux ailes de son armée, de façon à s'asseoir plus solidement sur les plateaux au nord de l'Aisne, en vue de déboucher dans cette région, lors d'une offensive générale ultérieure.

Le 6e groupe de divisions de réserve, qui devint le 35e corps, devait attaquer sur le plateau des Loges, le 5e groupe sur le plateau 132, au nord de Soissons.

Le Général en chef approuva ces projets le 8 décembre, laissant au général Maunoury toute latitude pour fixer la date des attaques quand leur préparation paraîtrait suffisante.

L'opération sur le plateau des Loges fut exécutée le 21 décembre.

La 37e division devait mener l'attaque avec deux bataillons du 2e régiment de zouaves et deux bataillons du 2e régiment de tirailleurs, laissant chacun une compagnie en première ligne.

L'effet de surprise, sur lequel nous comptions pour la réussite de l'opération, ne put être réalisé, deux tirailleurs ayant passé à l'ennemi dans la soirée du 20 décembre.

Néanmoins, les deux compagnies de droite réussissent à s'emparer de la « tranchée du Barbu » ; mais les deux compagnies de gauche, clouées au sol par un violent feu de mitrailleuses, subissent de très lourdes pertes (160 hommes et tous les officiers). Elles ne peuvent progresser.

Le lendemain 22 et le surlendemain 23 décembre, des contre-attaques allemandes particulièrement violentes nous forcent à évacuer le terrain péniblement conquis.

Le 25, l'attaque de la « tranchée du Barbu » est tentée à nouveau par un bataillon du 42e régiment d'infanterie ; elle réussit d'abord, mais des contre-attaques allemandes nous forcent à rétrograder. Les pertes de ces deux jours de combat furent de 24 officiers, 1580 hommes tués, blessés ou disparus.

Le 25 décembre, l'attaque des positions ennemies du plateau 132, à l'est de la route de Terny, est exécutée par le 5e groupe de divisions de réserve.

Le 45e bataillon de chasseurs à pied et un bataillon marocain doivent donner l'assaut, soutenus par deux bataillons du 282e régiment d'infanterie, maintenus provisoirement en réserve.

A 7h15, par une brume épaisse, commence le tir de préparation.

A 7h30 sont lancés les chariots à bombes de l'ingénieur Claude, destinés à opérer dix brèches dans les réseaux de fils de fer allemands. La plupart de ces engins manquent leur effet par suite de la rupture des câbles de manœuvre. Une seule brèche praticable s'est ouverte : des détachements du génie tentent vainement d'y parvenir.

Le général Berthelot, qui commande le 5e groupe de divisions de réserve, donne l'ordre de remettre l'attaque à une date ultérieure et fait travailler sans arrêt à sa préparation. Ce fut l'attaque et l'échec de Crouy.

La 5^e armée à Reims

Le général Franchet d'Espérey devait, par une attitude agressive maintenir devant la 5e armée les forces ennemies: qui auraient pu grossir la contre-attaque menée contre l'offensive de la 4e armée.

Le 16 décembre, le général Franchet d'Espérey prévoyait l'exécution de trois attaques partielles

- Attaque du 18e corps sur le plateau du moulin de Vauclerc ;
- Attaque du 3e corps sur la cote 108 et le plateau au nord de Craonne;
- Attaque des troupes du secteur de Reims sur La Bertonnerie.

Sur le front du 18e corps, dans la nuit du 23 au 24, des éléments du 144e régiment d'infanterie et une section du 57e occupent trois postes d'écoute. Mais, à 9 heures, le 24, une contre-attaque allemande, évaluée à deux bataillons puissamment soutenus par l'artillerie, nous chassent de ces postes sans pouvoir toutefois entamer notre ligne.

Au 3e corps, le 23 décembre, à 4 heures: du matin, un bataillon du 24e régiment d'infanterie enlève la maison de l'écluse, au nord de Sapigneul, et y fait quelques prisonniers ; mais, dans la journée, l'ennemi dirige sur ce point un bombardement si intense qu'il nous oblige à évacuer momentanément les positions conquises, que nous réoccupons dans la nuit.

Le lendemain, vers 15 heures des éléments d'infanterie allemande, appuyés de mitrailleuses, nous chassent de la maison de l'écluse.

A 19 heures, notre contre-attaque échoue devant des forces évaluées à deux bataillons. L'infanterie tente vainement de franchir le canal.

Dans le secteur de Reims, les opérations sur La Bertonnerie avaient été confiées à la division marocaine.

Le 22 décembre, à 16 heures, un bataillon du 4e tirailleurs Algériens et un bataillon du 273e régiment d'infanterie, partant du bois des Zouaves, progressent vers la route de La Bertonnerie.

Au centre, nos soldats, soumis à un violent feu d'artillerie, sont obligés d'abandonner le terrain conquis, mais sur les ailes nous maintenons nos gains.

Le 25 décembre, une attaque ennemie sur le front du 18e corps, près de la ferme Heurtebise, bien que refoulée dans l'ensemble, nous enlève quelques éléments de notre première ligne.

Les Greniers de Luzech